

Université Mohamed Khider de Biskra
Faculté des Lettres et des Langues
Département des Lettres et des Langues étrangères
Filière de Français

MÉMOIRE DE MASTER

Option : Langue, littérature et civilisation

Présenté et soutenu par :
Amina ABDELLAOUI

Le : samedi 22 juin 2019

LA REECRITURE MYTIQUE Dans La Nuit de l'Erreur de Tahar BEN JELLOUN

Jury :

Dr. Maheddine BELAID	MCB Université de Biskra	Examineur
Mme. Samia ABDELLSAMED	MAA Université de Biskra	Président
Dr. Nadjette OUAMANE	MCB Université de Biskra	Rapporteur

Année universitaire : 2018 - 2019

DEDICACE :

Je dédie mon modeste travail de recherche à :

Celle qui m'a donnée la vie, mon ange et mon bonheur, ...ma très chère maman.

Celui qui m'a encouragé et m'a soutenu, celui qui a été toujours avec moi dans les moments les plus marquants de ma vie, ...mon très cher père.

Mes chères sœurs, essentiellement, Asma.

Mes amies Romaiassa, Yousra, Rania, Djaouida et Zina.

REMERCIEMENT :

« Après aimer, remercier est assurément le plus beau verbe dans toutes les langues »

Tout d'abord, merci au Bon Dieu qui m'a donnée la force et la patience afin de terminer ce modeste travail.

Je remercie ma directrice de recherche Dr. **Nadjette OUAMANE** pour son aide, ses conseils, ainsi que pour ses bonnes orientations.

Je voudrais ainsi remercier ma copine Zina qui, sans son soutien, je n'aurais peut-être jamais mis de point final à ce travail.

Je tiens à remercier les membres de jury d'avoir accepté de lire et d'évaluer mon modeste travail de recherche.

Et enfin, j'adresse mes grands remerciements à toute personne qui, de loin ou de près, m'a aidée à mener à terme ce travail.

Merci à vous tous... !!

TABLE DES MATIERES :

Dédicace.....	2
Remerciement.....	3
Table des matières.....	4
INTRODUCTION GÉNÉRALE.....	6
Chapitre I : LES FRAGMENTS MYTHIQUES DANS LA NUIT DE L'ERREUR.....	12
INTRODUCTION.....	13
I.1 LES MYTHES PRINCIPAUX.....	18
<i>I.1.1. Ulysse.....</i>	<i>18</i>
<i>I.1.2. Narcisse.....</i>	<i>23</i>
<i>I.1.3. Don Juan.....</i>	<i>26</i>
I.2 LES MYTHES SECONDAIRES.....	30
<i>I.2.1 Dracula.....</i>	<i>30</i>
<i>I.2.2 Narcisse et Adonis (mythes floraux)</i>	<i>32</i>
<i>I.2.3 Orphée.....</i>	<i>34</i>
CONCLUSION.....	37
Chapitre II : D'APHRODITE A ZINA.	39
INTRODUCTION.....	40
II.1. Beauté et fascination.....	48
II.2 Séduction et vengeance.....	50
CONCLUSION.....	54
CONCLUSION GÉNÉRALE.....	56
Références bibliographiques et sitographiques.....	60
<i>1. Corpus.....</i>	<i>61</i>
<i>2. Ouvrages théorique.....</i>	<i>61</i>
<i>3. Dictionnaires.....</i>	<i>62</i>
<i>4. Thèses & Mémoires.....</i>	<i>62</i>
<i>5. Revues & Articles.....</i>	<i>62</i>

<i>6. Sitographie.....</i>	<i>64</i>
Résumé.....	65

INTRODUCTION GENERALE

La France, seconde empire mondiale après La Grande Bretagne, a marqué son hégémonie sur plusieurs pays du monde sous forme de colonisation en particulier le nord de l'Afrique et surtout les trois pays du Maghreb : l'Algérie, la Tunisie et le Maroc, où la langue française a été imposée à leurs peuples. En fait, cette langue a été considérée durant l'époque passée comme la langue de l'ennemies, mais devenue par la suite une arme très efficace pour combattre les français.

De ce fait, de nombreuses plumes sont apparues pour tracer et dessiner le vrai visage des français. Ces nouvelles plumes donnent naissance à une nouvelle littérature, c'est la littérature francophone et en particulier maghrébine d'expression française¹, cette dernière apparait à travers l'encre de maints écrivains défendant la liberté de leur pays.

Cette littérature constitue un nouveau champ d'études et de recherches notamment au sein des universités quelles soient européennes ou autres. Parler de littérature maghrébine de langue française nécessite bien de connaître l'histoire et le développement de cet horizon littéraire, qui a pu faire entendre sa voix au monde entier surtout aux français eux-mêmes. Décrire cette réalité sous l'occupation française n'a pas été facile à réaliser mais la disponibilité des éléments essentiels a amorcé le chemin de l'écriture.

Pour écrire, il a fallu bien des forces littéraires permettant de convaincre et de persuader le lecteur prenant entre ses mains un livre plein de vérités peintes de différentes couleurs, mais pour l'écrivains une plume, un encre noir et des feuilles blanches peuvent lui créer son monde artistique dans un style poétique.

¹ La littérature maghrébine d'expression française a connu sa première émergence sous la période coloniale française dans les trois pays du Maghreb : l'Algérie, la Tunisie, et le Maroc. Et continue à se développer et à s'étendre à cause de grands écrivains qui ont infesté le champ littéraire francophone et international.

Les écrivains maghrébins de la langue française sont nombreux, certains sont connus mondialement tels que : Kateb Yacine², Mohammed Dib³, Malek Haddad⁴ ... en parlant de l'Algérie. Pour le cas de la Tunisie nous citons Albert Memmi. Quant au Maroc la liste est aussi large mais les plus grands écrivains sont Driss Chraïbi, Mohammed Khaïr Eddine et Tahar Ben Jelloun.

Ce dernier, écrivain et poète de langue française, est considéré comme l'une des plus belle plume marocaine, né à Fès le premier décembre 1944. Son parcours scolaire commence par une école primaire arabo-francophone, puis à l'âge de 18 ans il passe au lycée français de Tanger. Arrivant à l'université, exactement de Mohammed V de Rabat, Ben Jelloun choisit d'étudier la philosophie. Ce lieu et cette période témoignent l'émergence de ses premiers écrits littéraires.

Tahar Ben Jelloun, enseignant de philosophie au Maroc puis en France, écrivit pour le journal du Monde depuis 1972. Il a poursuivi ses études supérieures de doctorat de psychiatrie sociale qu'il a obtenu en 1975. D'un autre côté, son expérience dans le domaine de la psychothérapeutique a pris place parmi les lignes de ses œuvres.

La plume de cet écrivain est assez féconde, elle ne cesse d'écrire et de produire pour un large public, ses écrits volent sous les cieux des cinq continents surtout à travers le phénomène de la traduction dans différentes langues, cela fait de lui l'écrivain francophone le plus traduit et le plus lu dans le monde.

² Né le 2 août 1929 à Constantine, en Algérie, et mort le 28 octobre 1989 en France, est un écrivain algérien d'expression française. Parmi ses principales œuvres est *Nedjma* en 1956.

³ Né le 21 juillet 1922 à Tlemcen et mort le 2 mai 2003, est un écrivain algérien d'expression française. Il a connu par sa trilogie *La Grande Maison* (1952), *L'Incendie* (1954) et *Le Métier à tisser* (1957).

⁴ Né le 5 juillet 1927 à Constantine et mort le 2 juin 1978 à Alger. Est un écrivain algérien d'expression française. Il a écrit *Je t'offrirai une gazelle* en 1959, *L'Élève et la leçon* en 1960, *Le Quai aux Fleurs ne répond plus* en 1961 et bien d'autre.

Grace à ce phénomène d'édition, l'écrivain a reçu plusieurs prix littéraires qui débutent par le prix Goncourt pour le roman de *La nuit sacrée* en 1987, un best-seller pour *Le racisme expliqué à ma fille*, le prix IMPAC en 2004.

A travers ses écrits, Ben Jelloun devient « *Le porte parole de la réalité maghrébine* »⁵ qu'il dit et décrit dans un style poétique plein de symboles issus de la tradition orale du Maghreb ou gréco-latine, à l'image de contes, légendes ou mythes. Ces derniers font des œuvres de cet écrivain un riche lieu de savoir et de culture.

Comme la société marocaine est présente dans le roman de cet auteur, il est évident que l'esprit marocain orne ses écrits à travers les différents mythes apparaissant parfois explicitement et d'autres fois implicitement. Ceux-ci étant considérés comme l'explication de la pensée primitive des sociétés et ils prennent aujourd'hui une place primordiale au sein des recherches universitaires.

En effet, le mythe est une histoire basée essentiellement sur des traditions et des croyances humaines, « *il désigne tout récit fondé sur des croyances fabuleuses, et qui éclaire un trait fondamental de conduites humaines* »⁶. Cela veut dire que le mythe a été considéré comme l'illustration d'un certains aspects du monde que l'homme n'a pas pu expliquer.

L'écriture de Ben Jelloun s'inspire essentiellement de la littérature arabe et berbère orale et d'un autre côté elle se sert, de la tradition grecque à partir du recours aux mythes dans le but de donner voix aux histoires ayant lieu dans ce roman.

⁵ BOURGET Carine, *Coran et tradition islamique dans la littérature maghrébine*, éd Karthala, Paris, 2002, p92.

⁶ ARON, Paul, SAINT-JACQUES, Denis, VIALA, Alain, *Le dictionnaire du littéraire*, édition PUF, Paris, 2002, P.503.

Après une lecture minutieuse de ce roman nous sommes fixés comme sujet de recherche la réécriture mythique dans *La nuit de l'erreur* de Tahar Ben Jelloun. En faite, la réécriture est la « reprise d'une œuvre antérieure, quelle qu'elle soit, par un texte qui l'imité, la transforme, s'y réfère, explicitement ou implicitement ⁷ ». Donc, les écrivains s'appuient sur des textes antérieurs, proposent une variation nouvelle, et en réécrivant, ils donnent naissance à des autres textes plus contemporains.

Ce qui a en partie motivé notre choix c'est que nous avons trouvé qu'une seule étude scientifique de Master faite sur ce roman, et qui s'intitule « Les traces du fantastiques dans *La nuit de L'erreur* de Tahar Ben Jelloun », soutenue en 2015. Par ailleurs, la richesse mythique de notre corpus *La nuit de l'erreur* reste la grande cause qui nous a motivées à choisir ce roman.

La nuit de l'erreur, roman apparu en 1997 aux éditions Seuil raconte l'histoire de Zina personnage principal du roman connu par sa beauté irrésistible devant les hommes, victimes de cette belle qui, tout au long de l'histoire, ne cesse de séduire les hommes pour ensuite les détruire en les menant à leur perte.

Zina, protagoniste et parfois narratrice de l'histoire est connue par son pouvoir magique faisant peur à certains et plaisir à d'autres. Cela fait d'elle le premier personnage mythique qui pousse le lecteur à se référer au mythe d'Aphrodite. Ainsi, nous trouvons les traces de quelques mythes présentés soit explicitement ou implicitement dans certaines pages.

Pour satisfaire notre curiosité littéraire et scientifique nous essayerons de dévoiler tous les mythes qui prennent place dans notre corpus. Et de tisser les liens qui existent entre chaque mythème et l'histoire du roman.

A travers une lecture approfondie de cette œuvre, notre problématique cherche donc à identifier la trame mythique qui structure *La nuit de l'erreur* de Tahar Ben Jelloun.

⁷*Ibid.* P.649.

A travers cette problématique, nous suggérons les hypothèses suivantes : la pluralité des mythes ferait de *La nuit de l'erreur* un roman mythique. Ensuite, le mythe d'Aphrodite occuperait le centre des mythes dans notre corpus.

Afin de mener à bien cette étude, nous allons opter pour la méthode analytique qui fait appel essentiellement à l'approche mythocritique. Ce dernier nous permettra de faire une « *étude des relations entre mythe et littérature* ⁸».

Notre mémoire de recherche s'articulera autour de deux chapitres : dans le premier chapitre intitulé « Les fragments mythiques dans *la nuit de l'erreur* », nous essayerons de dévoiler tous les mythes prenant place dans notre corpus à partir de détecter tous les plus petits mythèmes présents au sein de l'œuvre.

Dans le deuxième chapitre intitulé « D'Aphrodite à Zina » nous allons faire une étude comparative entre notre personnage principal Zina et la figure mythique D'Aphrodite, nous essayerons de tisser le lien qui existe entre ces deux figures féminines.

⁸ HERBERT, Luis, *Méthodologie de l'analyse littéraire*, version 5.7, 2003, P. 43.

CHAPITRE I :
LES FRAGMENTS MYTHIQUES
DANS *LA NUIT DE L'ERREUR.*

INTRODUCTION

La littérature en générale, et notamment la littérature maghrébine d'expression française qui est l'objet de notre étude, intègre le mythe dans un espace fictif afin de lui donner une valeur sociale capable de défier le lecteur et de lui faire réfléchir, mais aussi de lui transmettre une histoire héritée des ancêtres.

De tout temps, l'homme s'est intéressé aux mythes, ces derniers sont des histoires allégoriques qui se transmettent oralement et qui ont été considéré comme l'explication des questions primordiales que l'homme se posait depuis l'antiquité concernant la création du monde ou les phénomènes naturelles.

Considéré comme un récit sacré « *Le mythe raconte une histoire sacrée: il relate un évènement qui a eu lieu dans le temps primordial, le temps fabuleux des commencements*⁹ ». Eliade, mythologue, philosophe et romancier romain, dans cette définition, accorde le mythe au sacré, ce dernier a été l'objet d'une croyance religieuse. De ce fait nous pouvons dire que le mythe est lié à la religion qui lui donne sa forme assez particulière.

Les mythes sont présents dans toutes les sociétés et les cultures surtout grecque et romaine. Chaque société a des mythes et des légendes propres à elle, cela enrichit le patrimoine culturel et imaginaire de chaque peuple. Même si les mythes sont propres à une culture, cela n'empêche pas de trouver des correspondances entre des mythes ayant différentes origines.

⁹ELIADE, Mircea, *Aspects du mythe*, Editions du Gallimard, Paris, 1963, p.15. Disponible sur : <https://ec56229aec51f1baff1d-185c3068e22352c56024573e929788ff.ssl.cf1.rackcdn.com/attachments/original/3/2/4/002621324.pdf> .Consulté le: 13/02/ 2019.

De nos jours et à travers le phénomène de l'écriture et de la réécriture, le mythe a pris place dans différents arts. Il connaît une étonnante réanimation au sein des créations littéraires et artistiques. Le mythe est devenu parmi les sujets primordiaux dans les productions littéraires. Donc, il est généralement lié à la littérature.

Mythe et littérature entretiennent des relations étroites et essentielles. Nous avons beaucoup d'exemples ; nous citons parmi eux le mythe d'Œdipe, d'Orphée, d'Ulysse, etc. Ces derniers ont été repris par la littérature qui va leur donner une nouvelle dimension totalement différente. En ce sens nous pouvons dire que la relation entre mythe et littérature est réciproque ; si la présence des mythes nourrit les textes littéraires, contrairement, ceux-ci font revivre et renouveler les mythes en leur donnant une dimension récente « actualisée ».

En écrivant, les auteurs s'appuient sur des textes antérieurs, il s'agit là de la réécriture. A la différence du copier, la réécriture est la « *reprise d'une œuvre antérieure, quelle qu'elle soit, par un texte qui l'imité, la transforme, s'y réfère, explicitement ou implicitement*¹⁰ ». Donc, ils renouvellent les anciennes versions des mythes en leur donnant la cohérence contemporaine de leur époque. L'anthropologue français Claude Lévi-Strauss, exprime en ce sens que le mythe est immortel, il dit :

*Un mythe se rapporte toujours à des événements passés "avant la création du monde" ou " pendant les premiers âges", en tout cas "il y a longtemps ". Mais la valeur intrinsèque attribuée au mythe provient de ce que les événements, censés se dérouler à un moment du temps, forment aussi une structure permanente. Celle-ci se rapporte simultanément au passé, au présent et au futur*¹¹.

¹⁰ARON, Paul, SAINT-JACQUES, Denis, VIALA, Alain, *op. Cit.* P.649.

¹¹GOSSELIN, Paul, *Mythe d'origines et théorie d'évolution*, disponible sur : http://www.samizdat.qc.ca/cosmos/origines/M_Efr.html . Consulté le : 17/03/2019.

A travers les époques, la littérature assiste à un certain éclatement formel donnant naissance à des diverses formes d'écriture littéraire nouvelles. Au centre de ces derniers se trouve l'écriture fragmentaire. Ce type d'écriture marquant les productions de maints d'écrivain de dernières années, est inventé pour satisfaire leurs besoins qui n'ont pas trouvé dans les formes traditionnelles.

Cette écriture rejette les procédés hérités du roman traditionnel, voir la forme, la chronologie et la spatio-temporalité. Elle prône l'inachèvement de l'œuvre, la discontinuité narrative et la brisure temporelle et spatiale, l'ambiguïté et l'incertitude.

En réécrivant, l'écrivain introduit dans son texte des fragments d'un ou de plusieurs textes, autrement dit, il introduit implicitement des informations empruntés des autres textes que seul le lecteur averti les reconnaîtra.

Tous les auteurs s'inspirent de la mythologie pour écrire leurs textes. Ces écrivains envisagent l'éclatement des mythes dans la structure de leurs récits :

les mythes inspirent les créateurs qui, consciemment ou non, les réactivent dans leurs œuvres, soit par des structures mythiques traditionnelles empruntées à la Bible, soit par des redondances sémantiques révélant, implicitement ou explicitement, des homologues avec certains mythes antiques (Orphée, Aristée, Pygmalion, etc.) ou avec certains mythes proprement littéraires (Don Juan, Faust, Hamlet, Werther, etc.)¹²

Donc, les écrivains, consciemment ou non, introduisent des fragments mythiques dans leurs textes, autrement dit, ils introduisent des *mythèmes*.¹³ En fait, les mythes se composent de *mythèmes*, certes ces derniers qui sont des références

¹² RAJOTTE, Pierre, (2001). *Le mythe en littérature*. Nuit blanche, magazine littéraire, (83), 8–9. En ligne, <https://www.erudit.org/fr/revues/nb/2001-n83-nb1130095/20739ac.pdf> . Consulté le: 19/03/2019.

¹³ Principe fondamental d'un récit mythique, d'après Claude Lévi-Strauss.

mythiques déterminent l'identité des mythes et peuvent être explicites ou implicites, directes ou indirectes, voilées ou dévoilées.

Les mythèmes peuvent prendre plusieurs formes. Gilbert Durand en distingue trois : « *des actions exprimées par des verbes: monter, lutter, chuter, vaincre..., des situations "actanciennes" : rapports de parenté, enlèvement, meurtre, inceste... ou des objets emblématiques: caducée, trident, hache bipenne, colombe¹⁴...».*

D'un autre côté, l'histoire de notre corpus est mystérieuse et obscure, c'est une histoire fantastique par excellence car lors de la lecture nous partageons avec les personnages les sentiments de doute, d'angoisse, et de malaise. Ainsi, il y a toujours une ambiguïté dans l'œuvre, rêve et réalité se mélangent, nous ne savons pas si nous sommes dans le rêve ou c'est la réalité. *La nuit de l'erreur* donc, raconte pour l'essentiel, l'histoire d'une jeune fille marocaine, Zina, personnage principale du roman connu par sa grande beauté à qui le malheur advint le jour même de sa naissance, parce qu'il coïncida avec la mort de son grand-père. Elle est une femme diabolique, exceptionnelle, différente totalement aux autres femmes.

En fait, autour de la naissance de notre héroïne déroule une histoire aussi obscure qu'incompréhensible. Elle est née une nuit de malheur où il ne fallait pas naître c'est « *la nuit de l'erreur* », c'est une nuit « *où nous nous devons rien entreprendre, où l'homme et femme ne doivent surtout pas se rencontrer et copuler, [...], c'est une nuit qui n'aurait pas dû exister sur le calendrier, [...]. C'est un nuit en trop, qui a échappé à la Raison et qui s'est enroulée dans un passion funeste, celle de légitimer le Mal¹⁵* ».

Sa mère était violée par cinq hommes inconnus, « *tu n'es probablement pas la fille de ton père. Non que ta mère soit une dépravée, mais ton père aurait été subtilisé cette nuit-*

¹⁴ DURAN, Gilbert, *Introduction à la mythologie, Mythes et sociétés*, Editions Albin Michel, S.A., Paris, 1996. P.194.

¹⁵ BEN JALLOUN, Tahar, *la nuit de l'erreur*, Editions du Seuil, Paris, 1997, P, 96.

là et remplacé par un groupe de bandits de grand chemin. [...] Les bandits étaient au nombre de cinq¹⁶». « Je fut conçue la Nuit de l'Erreur, [...]. Je suis le fruit de cette violence faite au temps, porteuse d'un destin qui n'aurait jamais dû être le mien ¹⁷ ». Elle aurait donc cinq pères géniteurs. Ainsi son grand père est mort le même jour de sa naissance ce qui pousse tout le monde à dire que Zina est une malédiction, cela apparaît à travers les paroles de la sage-femme : « le malheur est entré [...]. Le malheur est là¹⁸ ». Ainsi, « On pensait à la malédiction¹⁹ ».

Le destin de Zina est déterminé par un pouvoir inconnu, une sorte de malédiction qui dirige sa vie et la pousse à faire du mal aux hommes car elles les considèrent la cause de son destin malheureux. Marquée par cette malédiction, elle sera celle par qui le malheur arrive « je savais [...], si les humains entraient dans un rapport intime avec moi, ils leur arrivaient souvent malheur..²⁰ ».

Dès l'âge de l'adolescence, et captivant par sa beauté, les hommes s'intéressent à elle. Ainsi elle s'intéresse aux hommes mais elle les prend comme jeux, elle vit des expériences sexuelles avec eux, puis les maltraite et s'éloigne sans se retourner. Elle utilise donc son charme pour séduire les hommes puis elle les détruit. Elle essaye tout au long de l'histoire de se venger de ces hommes captivés par sa grande beauté. La majorité des hommes qu'elle a rencontrés ont subi un grand malheur, ils sont tous devenu fous.

Zina pourrait être n'importe quelle femme. D'ailleurs, quand elle se regarde dans un miroir, elle n'y voit pas son visage, son image se dissipe. Peut être parce qu'il a eu cinq géniteurs. « Là-dessus est née une légende : tu aurais eu cinq

¹⁶ *Ibid.* P, 78.

¹⁷ *Ibid.* P.13.

¹⁸ *Ibid.* P.18.

¹⁹ *Ibid.* P.19.

²⁰ *Ibid.* P.239.

géniteurs, mais, en fait, tu serais la femme aux cinq visages. D'ailleurs, quand tu te regardes dans le miroir, parfois c'est quelqu'un d'autre que tu vois²¹».

Notre corpus s'agit d'une histoire portée par de nombreuses voix qui offre une réalité variable telle que le visage de notre héroïne. Au début du roman nous préjugeons lire une histoire simple racontée par le premier pronom du singulier « je », mais en avançant un peu, l'histoire se ramifie, se démultiplie, et commence alors la magie d'une narration portée par plusieurs voix narratives où le discours oral prend autant d'importance.

En lisant l'histoire de notre corpus, elle nous paraît très ambiguë et très complexe. Nous sentons la présence de certains mythes en filigrane. Cela nous mènera à se demander si l'auteur s'est référé aux mythes pour écrire son texte, et pour le peindre avec ce style si impressionnant et si délicat. Dans ce contexte, nous nous cherchons à identifier les différents mythes prenant place dans notre corpus pour affirmer que *La nuit de l'erreur* est un roman mythique.

I.1 LES MYTHES PRINCIPAUX

Les mythes principaux dans notre corpus *La nuit de l'erreur* se sont les figures mythiques qui ont une relation avec notre personnage principale Zina.

I.1.1. Ulysse

La mythologie grecque est sans doute la plus connue dans le monde. Malgré que très ancienne, elle est jusqu'à aujourd'hui très présente, elle continuera d'influencer toutes les cultures. En effet, le mythe d'Ulysse nous semble présent dans notre texte, notamment à travers le mythe de l'errance.

²¹ *Ibid.* P.78.

La première référence que l'on peut évoquer est une allusion à l'errance qu'a connue Ulysse lors de son long périple. En fait, Le mythe d'Ulysse²² le plus connu a été raconté par Homère dans son Odyssée. Cette dernière a été écrite vers la fin du VIII^{ème} siècle av. J.-C. Il relate l'histoire d'un retour au pays.

Ulysse, parce qu'il a provoqué la colère de Poséidon, erre sur les mers. Ses errances incluent plusieurs épisodes entre autres la découverte du peuple de Lotophages, les chants des sirènes, l'affrontation avec la magicienne Circé connue par sa capacité de transformer les humains en animaux, la rencontre avec la nymphe Calypso. Laquelle tombe amoureuse du héros Ulysse et lui propose l'immortalité et la jeunesse éternelle. Ainsi il a vécu d'autres aventures et il a rencontré d'autres créatures légendaires.

Dans *La nuit de l'erreur*, le mythe d'Ulysse pourrait être investi car ce mythème est repérable. En effet, notre protagoniste Zina tout comme Ulysse, qu'il est condamné à errer pour le restant de sa vie par le terrible dieu de la mer Poséidon parce qu'il a crevé l'œil de son fils le cyclope Polyphème, erre en recherchant de la paix ainsi pour se débarrasser de la malédiction qui dirige sa vie et la pousse à faire du mal. « *Depuis ce jour-là, j'erre, abandonnée de ceux que j'aimais, oubliée de ceux que je fréquentais*²³ ».

Marquée par cette malédiction qui la pousse à faire du mal aux hommes, Zina devient un être hors normes. Elle est cruelle et agressive; « *Ma violence est ma*

²² Ulysse, roi d'Ithaque, est l'un des héros mythiques les plus connus de la mythologie grecque. Il est le personnage central de l'Odyssée d'Homère. Ulysse, après la guerre de Troie qui a duré dix ans et dont il a joué un grand rôle, veut rentrer chez lui et retrouver sa femme Pénélope et son fils Télémaque. Mais son voyage malheureusement va transformer en errance et va durer encore dix ans. Lors d'un épisode, alors qu'Ulysse et ses compagnons arrivent dans l'île des cyclopes, ils furent prisonniers dans une grotte par le cyclope Polyphème. Ce dernier a dévoré plusieurs compagnons d'Ulysse. Mais, pour se sauver, Ulysse a crevé l'unique œil du cyclope pendant son sommeil. Polyphème donc, aveugle, souffre, commence à prier pour Poséidon dieu de la mer qui, pour venger son fils rendu aveugle par Ulysse, il lui lance une malédiction pour qu'il n'arrive jamais à trouver son foyer.

²³ BEN JALLOUN, Tahar, *op. cit.*, P.13.

*façon d'être*²⁴ ». Elle vit en marge dans une société qu'elle rejette parce qu'elle est l'image de tous les maux qui existent dans la société. De Fès à Tanger puis à Chaouen, elle sèmera le malheur tout au long de l'histoire et elle se vengera des hommes captivés par sa beauté ;

*Tu sèmeras le malheur. Tes victimes seront des hommes. [...].
Tu subiras des violences et tu te vengeras. [...]. Ton besoin de
destruction sera insatiable. Il ne te restera qu'une voie, celle de
l'amour de Dieu, celle du renoncement, de l'absence volontaire
et du grand silence. Seule cette voie te mènera vers la paix, celle
du sommeil éternel, celle de l'oubli*²⁵.

Mais à cause de ce mal qu'elle a fait aux hommes elle vit des conflits avec elle-même, et elle ne comprend pas ce que la pousse à faire cela. Après chaque fois qu'elle maltraite un homme elle devient furieuse contre elle-même, elle dit ; *« pourquoi l'avais-je si mal traité ? Il ne me faisait aucun mal. [...]Je devais être possédée par des forces que je ne contrôlais pas*²⁶. *« Pourquoi avoir maltraité cet homme qui avait été si délicat avec moi ? Pourquoi étais-je cruelle avec lui ? Quelque chose en moi me poussait à me conduire ainsi*²⁷ ».

Alors, pour se débarrasser de cette malédiction qui la pousse à faire du mal à l'égard des hommes, Zina erre en recherchant de la sérénité intérieure, celle qui mènera l'être humain vers la paix ; *« Moi, j'étais fatiguée des hommes et de leur arrogance. J'avais besoin de m'isoler, d'aller ailleurs, là où personne ne me connaissait, là où je referais ma vie sans que le passé ne brouille le présent [...]. J'avais besoin de disparaître..*²⁸ ».

Dans le mythe, l'errance du héros d'Ulysse est involontaire parce qu'elle a provoqué par un dieu, mais ce n'est pas le cas de notre héroïne, son errance est complètement volontaire parce qu'elle a un but derrière cette errance ; Zina veut

²⁴ *Ibid.* P.135.

²⁵ *Ibid.* P.73.

²⁶ *Ibid.* P.38.

²⁷ *Ibid.* P.44.

²⁸ *Ibid.* P.93.

refaire sa vie loin de tout les maux qu'elle a fait ; Elle prend alors son chemin; « *Et Zina disparut sans laisser de traces, comme si elle n'avait jamais existé [...] ; elle s'arrangeait pour se faire oublier. Personne ne cherchait à la retrouver, surtout pas nos cinq hommes qui ne l'évoquaient jamais*²⁹ ». Elle abandonne ses parents et est allée vivre sa vie et ses aventures loin d'eux ; « *je les avais abandonnés. Je vivais mes aventures avec insouciance*³⁰ ».

L'errance du héros Ulysse a duré dix ans, mais celui de notre héroïne n'a pas une durée bien précise. Ainsi, dans le mythe comme dans le roman, l'errance était sous forme d'aventure ; Ulysse a passé plusieurs épreuves dont nous avons parlé un peu plus haut et il a affronté plusieurs créatures légendaire pour qu'enfin arriver à trouver son foyer, ainsi pour le cas du personnage principale Zina qui a aussi passé par un certain nombre d'aventures notamment avec les hommes pour enfin trouver la paix.

Donc, Zina, après toutes ses aventures, après tout le mal qu'elle a fait, elle arrive à trouver la paix et elle devient quelqu'un de bon; « *il faut que je me vide, il faut expulser de mon sang et de mes tripes tout le mal que j'ai fait. Alors je deviendrai une autre. [...] pour qu'enfin je renaisse, un soir où la lune sera clémente...*³¹ ». Elle devient donc une sainte « *Je ne suis plus la femme que tu as connue. J'ai découvert la force de la foi. [...], J'avais fui Tanger en me jurant de ne plus revoir personne de cette époque. Je me suis consacré à l'étude puis à l'enseignement du Coran. [...]. J'ai renoncé à tout et j'ai trouvé la paix*³² » et elle fut appelé Chérifa. « *Appelle-moi Chérifa*³³... ». Tout comme Ulysse, après dix ans d'errance, il arrive à rentrer chez lui et retrouver son île d'Ithaque, sa femme, et son fils.

²⁹ *Ibid.* P.109, 110.

³⁰ *Ibid.* P.238.

³¹ *Ibid.* P.237.

³² *Ibid.* P, 270, 271.

³³ *Ibid.* P.270.

Pendant ce long voyage, Ulysse a perdu tous ses compagnons, ainsi dans notre texte les quatre femmes, compagnons et messagères de Zina, ont disparu et nous ne savons pas comment leur histoire se termine.

Ainsi, c'est possible d'interpréter l'errance ou plus exactement le voyage de retour d'Ulysse chez lui après dix ans de guerre comme symbole d'une quête de soi. Cette dernière est le deuxième mythème que nous a poussé à se référer au mythe d'Ulysse. En fait, la malédiction jeté par Poséidon sur Ulysse veut que se dernier oublie le sens de son voyage.

En effet, Ulysse traversa plusieurs aventures ; la nourriture des Lotophages qui est un fruit délicieux « *mais ceux qui en goûtèrent perdirent tout désir de retrouver leur foyer. Ils n'aspiraient qu'à rester dans le pays de Lotus et à perdre le souvenir de passé³⁴* », le chant des sirènes dont « *les voix douces et harmonieuses faisaient tout oublier à ceux les entendaient³⁵* », les plaisirs de l'amour, les promesses d'immortalité et de jeunesse éternelle donné par la nymphe Calypso sont des tentations qui vont détourner Ulysse de chez soi. Elles symbolisent des invitations à l'oubli et à la perte de conscience de soi. Donc, Ulysse tente d'échapper aux toutes ces tentations et de trouver son île d'Ithaque, son épouse et son fils, bref son identité comme vérité de lui-même. La recherche de la patrie perdue donc fait partie de la quête de soi.

Tout comme Ulysse, notre héroïne a une quête identitaire. En réalité, Zina a deux visages différents et lorsqu'elle se regarde dans le miroir c'est l'image de l'autre femme qu'elle voit ;

*Il me souvient d'avoir passé un pacte avec une femme, l'ombre
d'une femme, belle et inquiète, jeune et troublante. Cette
femme, c'est l'image qui me renvoie le miroir. Elle est en moi.
Quand je me regarde dans le miroir, mon image se dissipe.*

³⁴HAMILTON, Edith, *La mythologie, Ses dieux, ses héros, ses légendes*, Editions du Marabout, Allier(Belgique), 1978,1997, P, 271.

³⁵ *Ibid.* P, 274.

*C'est l'autre que je vois. Physiquement nous ne nous ressemblons pas. Elle a les yeux noirs. Les miens sont clairs*³⁶

Elle se pose souvent des questions sur son identité ; « *Je ne suis pas sûre de savoir qui je suis vraiment*³⁷ », ainsi ; « *Suis-je la même femme que tu as connue ? Suis-je l'éternité figée dans le temps ? [...] Qui suis-je ? Je ne le sais pas. Personne ne le sait. [...] peut-être ne suis-je qu'un rêve en train de s'éteindre*³⁸... »

Donc, le mythe Odysseén est investi dans notre corpus ; Zina est à la recherche de la paix, comme Ulysse est à la recherche de chez soi, Zina a une quête identitaire, comme Ulysse a une perte psychique, une tentation de l'oubli causée de l'éloignement de son pays naturel.

I.1.2. Narcisse

Ainsi parmi les mythèmes présents dans notre corpus c'est la beauté. Ce mythème nous pousse à se référer au mythe de Narcisse.

Dans la mythologie grecque, Narcisse est un jeune chasseur doué d'une grande beauté. Cette beauté « *était si grande que toutes les filles rêvaient de lui appartenir*³⁹ ». La beauté éclatante de Narcisse excite l'imagination des maints artistes. Il leurs permet alors de créer des tableaux plein de charme et de beauté, nous citons par exemple « *Narcisse* » de Léonard de Vinci au XVe siècle, un autre tableau du peintre français Nicolas Poussin « *Écho et Narcisse* » au XVIIe siècle, et plus récemment une caricature du XIXe siècle, « *Le Narcisse* » d'Honoré Daumier.

L'histoire du Narcisse la plus connue a été racontée en détail dans le livre III des métamorphoses d'Ovide (339-510). Narcisse naît d'un viol. Il est le fils

³⁶ BEN JALLOUN, Tahar, *op. cit.*, P13.

³⁷ *Ibid.* P, 46.

³⁸ *Ibid.* P, 150.

³⁹ HAMILTON, Edith, *op. cit.*, P.108.

d'une nymphe Liriopé et du dieu fleuve Céphise. Sa beauté est unique, mais il est aussi très orgueilleux. Sa mère veut savoir si son enfant vivra longtemps et atteindra une longue vieillesse, alors elle interrogea un devin Tirésias, ce dernier lui répond oui mais « *s'il ne se connaît pas*⁴⁰ ».

Comme Narcisse, notre protagoniste est ainsi naît d'un viol fait par cinq hommes, il a donc cinq géniteurs ; « *tu n'es probablement pas la fille de ton père. Non que ta mère soit une dépravée, mais ton père aurait été subtilisé cette nuit-là et remplacé par un groupe de bandits de grand chemin. [...] Les bandits étaient au nombre de cinq*⁴¹ ». Ainsi, tout comme Narcisse, l'auteur accorde à notre protagoniste les traits de la femme belle, cela apparaît à travers cette description de notre héroïne ; « *Ma mère me disait que j'étais belle et que j'avais le corps d'une femme. Avec ma langue chevelure noire et mes yeux entre le gris et le vert, je ne passais pas inaperçue dans la rue*⁴² ».

Le beau Narcisse est totalement indifférent vis-à-vis l'amour des jeunes filles, il les repousse toutes. Il repousse ainsi Écho, une charmante nymphe et une favorite d'Artémis la déesse des bois et des créatures sauvages. Écho est condamné à ne pouvoir répéter que les derniers mots qu'elle entend. Mais notre héroïne Zina ne repousse pas ceux qui l'aiment au début, au contraire elle vit avec eux des relations intimes, et après qu'elle satisfait son désir elle les repousse en faisant du mal et en les maltraitant.

Dans le mythe, un jour de grande chaleur, alors que Narcisse est assoiffé après la chasse, va se désaltérer auprès d'une rivière au cœur d'une forêt, et en se penchant pour boire il voit son visage reflété sur l'eau limpide qui lui plait et par conséquent il tombe amoureux de son propre reflet. Il dit « *je sais maintenant ce que*

⁴⁰ Ovide, *les métamorphoses*, Traduction de G.T. Villenave, Editions du groupe « Ebooks libres et gratuits, 1806, P. 70. Disponible sur ; https://electrodes.files.wordpress.com/2009/08/les_metamorphoses_ovide_villenave_les_quinze_chants.pdf . Consulté le : 04/04/2019.

⁴¹ BEN JALLOUN, Tahar, *op. Cit.* P, 78.

⁴² *Ibid.* P.40.

d'autres ont souffert par moi [...] car je brûle d'amour pour moi-même et cependant, comment pourrais-je approcher cette beauté que je vois reflétée dans l'eau ?⁴³ ». Ainsi la même chose pour notre protagoniste dans le roman, elle est aussi fière de sa beauté ainsi que son nom et de toute sa signification qui la reflète parfaitement, son nom désigne bien la beauté ; « *Je n'ai pas su qui a eu l'idée de m'appeler Zina. J'appris plus tard que Zina désigne [...] la beauté [...] Zeina aurait été sans ambiguïté : Belle. Mais Zina, ou Zouina veut dire jolie, mignonne. J'aime bien mon nom⁴⁴* ». Elle fait de ce don une arme très efficace pour se venger des hommes.

La beauté éclatante donc est un point commun entre les deux ; dans le mythe tout le monde témoigne de la beauté de Narcisse comme dans le roman tout le monde témoigne de la beauté du notre personnage principal Zina commençant par sa famille puis les gens qu'elle côtoie dans la rue ; « *Zina est trop belle⁴⁵* », les hommes font tout ce qui peut la satisfaire dans le but de l'attirer et capter ses regards mythiques, sans savoir que ses apparences sont trompeuses.

La beauté de Zina est loin du réel, nous pouvons dire que c'est une création mythique surtout quand nous parlons du facteur temps ; le monde et tous les êtres se changent au fil du temps, en parlant de l'être humain qui né un bébé puis agrandit petit à petit pour devenir jeune après ce stade il deviendra vieil. Mais ce n'est pas le cas de notre protagoniste Zina, arrivant à l'âge de l'adolescence elle passe toute sa vie jeune, même après des années, elle n'aura pas de rides. Cela lui permettra facilement de réaliser son projet : « *Son visage ne porte aucune ride. Le temps passe et l'oublie [...] Elle aurait gardé intacte toute sa beauté et continuerait à assouvir sa soif de vengeance⁴⁶* »

⁴³ HAMILTON, Edith, *op. cit.*, P.109.

⁴⁴ BEN JALLOUN, Tahar, *op. cit.*, P, 48.

⁴⁵ *Ibid.* P, 100.

⁴⁶ *Ibid.* P, 104.

Ainsi, impressionné par sa beauté, inséparable de son reflet, Narcisse oublie la faim, le soif et le sommeil et fini par mourir. Son corps est disparu et une fleur du même nom (Narcisse) naquit à sa place. Mais ce n'est pas le cas de Zina car vers la fin elle est devenue quelqu'un de bon.

Ainsi, le mythe de Narcisse est investi dans notre texte du fait que Zina a la beauté irrésistible de Narcisse.

I.1.3. Don Juan

L'amour est, sans doute, l'un des sujets les plus exploités par la littérature. Il est parmi les thèmes irremplaçables dans les productions littéraires. En évidence, il sera difficile de trouver une seule œuvre littéraire qui n'en contient pas. Dans ce contexte nous nous intéressons aux thèmes de l'amour, du désir et des relations entre l'homme et la femme. L'amour souvent expose les sentiments du désir et nous permet de comprendre le vrai caractère du personnage.

Héros associé à la thématique amoureuse, Don Juan est un personnage mythique de jeune débauché porté sur la jouissance et le plaisir. Parler de Don Juan c'est évoquer en premier temps l'élément de la séduction. Ce mythe est présent dans notre corpus derrière la figure du personnage principale Zina. Mais avant de parler du mythe de Don Juan, il est important de parler un petit peu sur la notion du mythe littéraire.

Le mythe littéraire prend ses origines d'un texte particulièrement inventé par un auteur. Il se construit alors par la récurrence d'un schéma narratif fondateur qui touche l'inconscient collectif de manière universelle et qui devient par conséquent un modèle éclairant qui servira à créer de nouvelles versions inspirées du même schéma narratif.

Le mythe littéraire le plus connu reste donc celui de Don Juan, ce mythe offre une figure archétypale du séducteur qui fait confiance à sa propre puissance

et se défi de la puissance de Dieu. La réécriture de Don Juan a connu diverses actualisations littéraires et artistiques. Il a apparu pour la première fois sous la plume de Tirso de Molina en 1630, et il ne cesse d'inspirer les auteurs au point de devenir un vrai mythe littéraire. Parmi les œuvres les plus connu qui ont abordé ce mythe nous citons par exemple *Don Juan* de Molière en 1665, *Don Giovanni* de Mozart en 1786, etc.

En effet, derrière ce nom de Don Juan dissimule un personnage légendaire d'un caractère troublant. La seule évocation de ce nom fait naître toute une série d'éléments essentiels de son histoire ; Don Juan est, sans aucun doute, une figure mythique du séducteur infidèle par excellence, et un révolté. Il est un noble français et un grand seigneur libertin du XVIIe siècle.

Dan Juan est toujours attiré par le charme des femmes, il les séduit en leur promettant mensongèrement le mariage pour satisfaire son propre désir, puis il les abandonne lorsqu'il les possède. Il vit dans la jouissance et le plaisir du moment présent en oubliant les conséquences de ses actes honteux. Il est présenté souvent en tant qu'homme égoïste, cynique, hypocrite, et destructeur.

La première facette du personnage de Don Juan demeure donc, la séduction. Don Juan est souvent assoiffé de plaisir, cherchant toujours à se satisfaire, à avoir et posséder des femmes, mais il les considère comme un jeu, un objet de désir dont lesquelles méprisent et déshonorent après sa satisfaction.

Dan Juan est ainsi un personnage révolté, et antisociale, il s'oppose totalement aux règles sociale, morale, et surtout religieuse. Il refuse les lois du mariage et de la vie familiale et sociale. Il jure sa propre liberté et ne suit que son propre désir. Ainsi il apparaît aussi en tant qu'un libertin méchant, et mauvais.

Dans *la nuit de l'erreur*, le mythe de Don Juan nous paraît très présent car ce mythème qui est, bien entendu, la séduction est détectable. En effet, toute l'histoire du notre corpus est porté sur l'élément de la séduction. Notre

protagoniste Zina, tout comme Don Juan séduit les femmes, elle séduit les hommes. Elle se permet tout au nom de la vengeance. Sa beauté éclatante l'aide à séduire les hommes. Elle considère alors la séduction comme un point de départ pour atteindre ses objectifs.

Dès son adolescence, Zina est curieuse de la sexualité. Elle commence à vivre des jeux sexuels d'abord avec son cousin Malek juste pour satisfaire sa curiosité ; « *C'étais l'époque [...] où je me retirais sur la terrasse avec mon cousin Malek. Nos jeux n'étaient pas innocents [...]. Lui tremblait, moi j'étais impassible⁴⁷* ». Cela ne la suffit pas, pour elle ces jeux ne lui apprenait pas grand-chose sur les hommes, elle dit : « *Mon désir était compliqué [...]. Je savais que les garçons de mon âge ne me comprendraient pas⁴⁸* ». Alors, elle continuait à le voir pour le maitre en difficulté, l'abuser et le maltraiter que pour en tirer un plaisir ; « *Je le taquinais, me maquillais et m'habillais très légèrement, jusqu'à l'exciter, le rendre fou, puis le repousser⁴⁹... »*, mais elle est furieuse contre elle-même parce qu'elle se conduisait ainsi. Donc elle décidait de ne plus le voir car sa « *curiosité était satisfaite⁵⁰* ».

Malek était son premier contact avec les hommes et sa première victime, mais elle ne va pas tarder de rencontrer d'autres hommes et elle va vivre d'autres expériences sexuelles. Vers la fin elle maltraite ces hommes, et les abandonne tous sans se retourner. Marquant par cette rupture ces hommes sont tous devenu fous.

La deuxième relation de Zina est, bien entendu, avec un bijoutier et un voisin de son oncle. C'était un homme de trentaine d'années, marié et père de deux enfants. Elle le séduit ainsi en vivant avec lui un rapport intime, et après sa satisfaction elle le maltraite, puis elle l'abandonne sans se retourner. Ce bijoutier

⁴⁷ *Ibid.* P.37.

⁴⁸ *Ibid.* P, 38.

⁴⁹ *Ibid.* P, 38.

⁵⁰ *Ibid.* P, 38

n'a pas pu supporter cette situation, alors il déménage en quittant tous derrière lui.

Après cette aventure avec le bijoutier, Zina a vécu d'autres aventures notamment avec Abid le peintre, c'est un artiste solitaire ni bon ni mauvais. Elle se venge de lui aussi en le maltraitant jusqu'à qu'il devient fous. Ainsi que bien d'autres hommes ; Carlos, Bilal, Bachar, et Salim mais l'aide de ses quatre amies ; Kenza, Houda, Zineb et Batoule.

La multiplicité des aventures sexuelles est bien évidente dans le mythe comme dans notre texte. En effet, Zina a séduit plusieurs hommes et elle a vécu plusieurs aventures sexuelles, tout comme Dan Juan a séduit plusieurs femmes et a vécu ainsi plusieurs aventures sexuelles.

Ainsi, après chaque rencontre avec un homme et après qu'elle satisfait son désir, Zina les abuse tous en les maltraitant. Ce point nous mène encore une fois au mythe de Dan Juan car lui aussi après qu'il possède les femmes il les abuse et les méprise.

Dans le mythe comme dans le roman, le rejet des lois social et familial est ainsi bien présent ; Zina ose vivre parfaitement sa vie telle qu'elle lui convient, y compris sa sexualité. Ses relations affirment l'idée d'ouverture et de liberté de choix. Elle exprime par ses actes sa vision de femme libre qui est non seulement contre le mariage avec tous ses principes socio-familial mais aussi contre cette soumission non interrogée des femmes aux hommes ; « *Moi je suis un monstre d'égoïsme. Je tiens à la liberté autant qu'à la vie. Je ne respire que lorsque je suis libre, sans obligations sociales ni familiales* ⁵¹ ». Tout comme Dan Juan rejette les normes de la société en vivant sa vie avec une telle liberté. Le plaisir et les infractions sexuelles

⁵¹ *Ibid.* P, 46.

dans le mythe comme dans le roman sont considérés comme destruction totale des normes et des lois sociales.

Ainsi, le mythe de Don Juan est investi dans notre texte ; Zina est une femme séductrice, elle tient à la liberté, elle a vécu des aventures sexuelles et rejette les lois les règles sociale, tout comme Dan Juan qui est un homme séducteur, il a multiplié ses aventures sexuelles en rejetant aussi tous les normes de la société. Zina donc incarne la figure de Dan Juan dans ce roman.

I.2 LES MYTHES SECONDAIRES

Comme nous avons des mythes principaux qui ont une relation avec notre protagoniste, nous avons ainsi des mythes secondaires dans *La nuit de l'erreur* et qui ont un rapport avec d'autres personnages secondaire du notre corpus.

I.2.1 Dracula

Depuis fort longtemps le vampire alimente l'imaginaire humain et il ne cesse de nourrir l'imaginaire contemporain. Cette figure est l'un d'une grande créature légendaire issue de la mythologie. Les vampires ont un certain nombre de caractéristiques qui les distinguent des autres créatures telles que ses longues canines plus pointues qui leurs servent à mordre l'homme et à sucer son sang, à le tuer ou à le transformer en vampire.

Les vampires sont des êtres immortels autrement dit ils sont des mort-vivant ou des revenants qui ne sortent que la nuit car ils ne supportent pas la lumière de soleil. Ils sont des personnages dangereux, maléfiques, et ils existent dans la plupart cultures du monde notamment d'Europe. Le personnage du vampire inspire largement la littérature, puis le cinéma et la télévision mais le plus connu des vampires est sans aucun doute Dracula. Ce dernier est un personnage mythique né de l'imagination féconde de l'écrivain irlandais Bram Stocker en 1897.

En fait, le vampire « est sans nul doute un archétype qui s'est imposé dans l'imagination populaire à travers la vérité historique de Vlad l'Empaleur, prince de la dynastie des Basarab né en 1430, ayant régné de manière intermittente en Valachie (en 1448, de 1456 à 1462, et en 1476). En effet, si celui-ci s'opposa avec bravoure à la menace ottomane, il laissa aussi le souvenir d'un despote cruel et sanguinaire⁵² ». Ce prince fut surnommé Dracul qui signifie « diable ou dragon », il est un héros national qui a combattu contre les envahisseurs ottomanes mais il est aussi un tyran sanguinaire qui fait tuer plusieurs personnes. Cette réalité fait de lui une figure légendaire dont le nom est indissociable du vampire. Bram Stoker est inspiré donc de ce personnage historique pour créer son fameux et terrible personnage mythique Dracula.

Comme nous avons révélé un peu plus haut, à la différence des autres créatures mythiques, un vampire a des longues canines pointues qui lui permettent de mordre son victime et de boire son sang, ces dents sont un signe distinctif pour reconnaître un vampire. Ils sont donc un outil indispensable pour tout vampire.

Partant de ce petit signe qui distingue le vampire, ce mythe est investi dans *La nuit de l'erreur* derrière l'un des personnages du roman qui s'appelle l'homme du songe, ce dernier est tombé du ciel et les quatre filles, compagnons et messagères de notre héroïne Zina, l'ont recueilli. Ces filles habitèrent dans une grotte, elles fixèrent l'horizon en attendant l'arrivée de l'homme ; « les filles pensaient qu'il allait descendre dans un couffin, les pieds larges, les mains longues, le front immense, la bouche épaisse, l'œil tantôt bleu, tantôt vert, la voix claire et le regard simplement amoureux. Mais du ciel ne descendit qu'un pigeon malade⁵³ ».

⁵² BUICAN, Denis, *Les métamorphoses de Dracula, L'histoire et la Légende*, Éditions du Félin, Paris, 1993, P, 8. Disponible sur : <http://excerpts.numilog.com/books/9782866451424.pdf> . Consulté le: 20/04/2019.

⁵³ BEN JALLOUN, Tahar, *op. cit.*, P.158.

Alors l'homme est apparu, marchant sur le sable suivi par un dromadaire. Il entra dans la grotte comme si c'était sa propre demeure. Il fait des rapports sexuels avec les quatre filles puis une métamorphose étrange s'opéra « *de sa bouche il expulsa quatre dents et quelques papillons phosphorescents*⁵⁴ ». Cet homme est transformé donc en vampire, la grotte s'illumina soudainement, un papillon se posa sur le nez d'une fille, il y fit un trou. Un autre se posa sur le sein d'une autre fille, le sein enfla. Puis l'homme est disparu suivi par les papillons qui le protégeaient.

De cette façon et à travers ce petit mytheme qui est « les dents » nous pouvons dire que le mythe du Dracula est présent dans notre texte ; tout comme un vampire, l'homme du songe a expulsé quatre longues dents mais il ne l'a pas utilisé comme tout vampire, il utilise ses papillons carnivores pour faire du mal au gens.

Ainsi, si nous concentrons bien avec l'idée de la métamorphose, cela nous mènera obligatoirement à se référer aux mythes d'abord de Narcisse, mais aussi au mythe d'Adonis. Dans la mythologie grecque, ces deux sont des jeunes hommes doués d'une grande beauté, ils sont subis à une certaine métamorphose dont nous allons parler bientôt.

I.2.2 Narcisse et Adonis (mythes floraux)

Cet homme de songe qui a subi à une certaine métamorphose nous fait penser automatiquement à ces deux mythes. Alors, Partant de ce petit mytheme qui est l'idée de « la métamorphose », nous allons parler de ces deux mythes grecs dont la métamorphose est un point essentiel.

⁵⁴ *Ibid.* P.163.

Du mythe de Narcisse, nous n'avons pas trop parlé parce que nous avons déjà l'abordé dans les pages précédentes. Mais nous allons rappeler où se manifeste la métamorphose dans l'histoire de Narcisse.

Narcisse, comme nous avons révélé auparavant, en se voyant dans l'eau limpide de la source, il tombe amoureux de son propre reflet. Il a oublié tous, la faim, le soif, et le sommeil. Restant penché sur l'eau et en voyant son image, Narcisse mourut ainsi. Son corps se métamorphosa en une très jolie fleur portant son nom « Narcisse ».

Ainsi, la scène de la métamorphose est bien évidant dans le mythe du bel Adonis. En fait, Adonis est un jeune homme de la mythologie grecque doué d'une grande beauté. Dans les métamorphoses d'Ovide, il est le résultat de l'inceste du Myrrha avec son père Cinyras le roi de Chypre. Ce roi avait déclaré que sa fille est plus belle que la déesse de l'amour et de la beauté. Alors Aphrodite pour se venger inspira un amour incestueux dans le cœur de la fille. Lorsque le père découvrait ce qui s'est passé, il voulait tuer sa fille qui prend la fuite en implorant les dieux de la sauver. Aphrodite alors la métamorphosa en arbre portant son nom « arbre de Myrrhe ».

Dès sa naissance, Adonis fut apprécié par Aphrodite la déesse de la beauté et de l'amour. Cette dernière lui confia à Perséphone, déesse des enfers, dont elle s'éprit de lui à son tour. Lorsqu'Aphrodite demanda à Perséphone de lui rendre l'enfant, elle refusa. Zeus, pour résoudre la dispute entre les deux déesses il décida « *qu'Adonis passerait la moitié de l'année avec chacune, l'automne et l'hiver avec la Reine des Morts, le printemps et l'été avec la déesse de l'Amour et de la Beauté*⁵⁵ ». Mais Adonis passera tout son temps avec Aphrodite.

⁵⁵ HAMILTON, Edith, *op. cit.*, P.112.

Un jour, alors qu'Adonis est parti en chasse, il fut blessé à la cuisse par un sanglier sauvage. De son sang coulait par terre naquit une très jolie fleur « l'anémone ». Adonis donc se métamorphosa en une fleur.

Le mythe d'Adonis reste parmi les plus célèbres histoires de la métamorphose et de la résurrection fleuries. Alors « *chaque année les jeunes filles de la Grèce pleuraient sa perte et chaque année elles se réjouissaient lorsque renaissait sa fleur, l'anémone pourprée*⁵⁶ ».

Alors, parce que dans *la nuit de l'erreur* il y a un phénomène de métamorphose nous pouvons affirmer que ces deux mythes : Narcisse et Adonis dont la métamorphose est un point essentiel sont bien présents dans notre texte.

I.2.3 Orphée

Parmi les figures mythiques les plus récurrentes dans les œuvres littéraires et artistique est celui d'Orphée. En effet, il est l'un des personnages mythiques les plus connus de la mythologie grecque. L'histoire d'Orphée le plus connue est racontée dans les livres X et XI des *Métamorphoses* d'Ovide. Il est le fils d'une Muse Calliope et Œagre, roi de Thrace.

Orphée est un grand poète et musicien. De sa mère, il tenait le don de la musique. Ses chants ont des pouvoirs magiques, lorsqu'il chantait ou jouait sur sa lyre, il charmait tout le monde, les mortels, les immortels, et même les animaux sauvages. Il parvenait aussi à émouvoir les êtres inanimés (arbres, rochers, etc.)

Dans les bois profonds et tranquilles des montagnes de Thrace,

Orphée, avec sa lyre chantante entraînait les arbres,

*Et les bêtes sauvages du désert accourraient à ses pieds.*⁵⁷

⁵⁶ *Ibid.* P.112.

⁵⁷ *Ibid.* P.132.

Orphée est tombé amoureux d'une jeune nymphe du nom d'Eurydice. Mais leur vie heureuse fut très brève. Lors de leur fête de mariage, la jeune épouse fut mordue au pied par une vipère et elle mourut. Inconsolable, Orphée descendit au royaume des morts pour tenter de faire revenir sa bien-aimée.

Fasciné par sa musique, le dieu des enfers Hadès et son épouse Perséphone ont convaincu et acceptèrent de la lui rendre mais à condition qu' « *il ne se retournerait pas pour la regarder avant d'avoir atteint le monde des vivants*⁵⁸ ». Marchant l'un derrière l'autre, ils s'apprêtaient à sortir des Enfers. Mais Orphée inquiet, il voulait assurer qu'Eurydice la suivait. Alors il se retourne pour la voir. En ce moment Eurydice disparut et la perdant à jamais.

Le mythe d'Orphée est très apprécié par les arts en générale, et notamment par la littérature. Il ne cesse d'inspirer les artistes depuis des siècles dans de nombreux domaines: peinture, musique, et bien sûr poésie, et théâtre. Dans la peinture nous citons le tableau de Nicolas Poussin, Paysage avec Orphée et Eurydice au XVIIe siècle. Dans la poésie nous avons le recueil de Guillaume Apollinaire, *Le Bestiaire ou Cortège d'Orphée* en 1911. Le mythe d'Orphée est apparu aussi au théâtre ; nous donnons l'exemple de la pièce de Pierre Corneille, *La Toison d'or* en 1660. Ainsi que bien d'autres œuvres littéraires et artistiques.

A travers une lecture approfondie de *la nuit de l'erreur*, nous trouvons parmi les lignes quelques traces du mythe d'Orphée, ce qui signifie que l'auteur a eu une inspiration de ce mythe. En effet, ce mythe est bien présent dans notre texte derrière l'un des personnages du roman qui est, bien entendu, Abid. Ce dernier incarne la figure d'Orphée, car, Abid est un artiste. Il est un peintre et un joueur de piano. Il est donc doublement artiste. Tout comme Orphée qui est un poète et un joueur de lyre. Donc, le domaine de l'art les réunit. Il est le premier mytheme que nous a poussé à se référer au mythe d'Orphée.

⁵⁸ *Ibid.* P.134.

Abid est tombé amoureux du notre protagoniste Zina. Mais sa vie heureuse avec elle fut brève car très vite Zina commence à provoquer les disputes. Elle est violente, brutale et agressive. Elle a bouleversé sa vie complètement. Elle le maltraitait, le malmenait jusqu'à la détresse. Elle l'avait converti à la suspicion, le début de la folie. Puis elle l'a quitté, disparu sans se retourner.

La rupture fut brutale pour notre pauvre artiste. Il a perdu à jamais son amour. Pour lui Zina représente la vie. Désespéré, Abid n'a plus le sens de la vie, alors il a abandonné tout, « *Il ne mangeait presque plus, [...], abandonna son atelier et ses commandes, maigrissait et ne souriait plus*⁵⁹ ». Comme un ouragan d'amour, Zina a tout bouleversé, détruit ce qu'elle a pu détruire, puis, disparu comme elle n'a jamais existé. Quant à Abid, il est marqué à vie par cet amour. Et depuis cette histoire « *il ne cesse de chercher Zina à travers toutes les femmes qu'il crut aimer*⁶⁰ ».

Dans le mythe comme dans notre roman, la perte de femme aimée est une tragédie. Orphée et Abid tous les deux n'ont pas pu supporter la séparation. Ainsi, après sa rupture amoureuse, Orphée devient le symbole de la poésie que nous connaissons aujourd'hui. Mais notre Abid a tout perdu, voir sa peinture, sa vie, etc. Il devient fou.

Le regard en arrière d'Orphée est un autre mytheme qui se manifeste ainsi dans notre texte à travers plusieurs éléments car Abid, après sa séparation avec sa bien-aimée, vit dans le passé, il rêve souvent de son paradis perdu. Il annula le temps réel et se laissa conduire dans un autre temps qui est son temps passé avec Zina. Cela se manifeste à travers le passage suivant :

Notre héros fabule. Il a rangé tous ses souvenirs dans une petite mallette. Quand il n'a plus envie de supporter le présent, il l'ouvre et croit entendre une musique mécanique faite pour l'installer dans le passé. C'est sa façon de s'arranger avec

⁵⁹ BEN JALLOUN, Tahar, *op. cit.*, P.139.

⁶⁰ *Ibid.* P.141.

*l'angoisse qui l'étreint souvent. Il lui suffit d'une pipe de kif,
un verre de thé et le silence pour se retrouver vingt ans en
arrière dans les bras de la plus femme de Tanger*⁶¹

Ainsi, le regard en arrière d'Abid et le passé qu'il évoque nous ramène encore une fois au mythe d'Orphée car, symboliquement, ce regard incarne non seulement le désir de retrouver ce qui perdu mais aussi de recréer l'unité du temps passé. Chez Orphée comme chez Abid, la perte de la femme aimée suscite la mort d'une partie de lui-même alors que son regard en arrière exprime une tentative de récupérer ce qui est perdu.

En conséquence de ce que nous avons dit, nous pouvons affirmer à travers ces mythèmes que le mythe d'Orphée est ainsi présent dans notre roman. Orphée et sa bien-aimée Eurydice marchent bel et bien entre les lignes de *La nuit de l'erreur* de Tahar Ben Jelloun.

CONCLUSION

Donc, tout au long de ce premier chapitre, nous avons tenté, tout en rendant compte des divers mythèmes présent au sein de *La nuit de l'erreur* de Tahar Ben Jelloun, d'identifier la trame mythique que l'auteur a donné lieu dans son texte.

En effet, *La nuit de l'erreur* est une œuvre dont le premier trait qui attire l'attention de son lecteur, est cette ambiguïté et obscurité de son histoire. Tout au long de l'œuvre, le lecteur se demande si ces événements ont eu vraiment lieu ou bien ils sont juste des rêves car rêve et réalité se mélangent souvent dans l'œuvre.

⁶¹ *Ibid.* P.143.

Alors, l'aspect primordial de cette œuvre est la présence de déferents mythèmes empruntés des déferents mythes ce qui a donné une structure fragmentaire des mythes dans le roman, autrement dit un tissage mythique que l'auteur a donné place dans ce texte. Ici, Tahar Ben Jelloun reprend les textes des autres, propose une variation nouvelle autour de ces mythes, et en réécrivant, donne naissance à une autre version actualisé.

De ce fait, le but de notre étude dans ce chapitre était en premier lieu, de relever les indices qui prouvent que *La nuit de l'erreur* comporte des mythèmes qui appartiennent à des déferents mythes anciens. En deuxième lieu, de montrer que l'écrivain a réécrit ces mythes en lui donnant une nouvelle dimension. Au terme de notre analyse donc, nous avons pu établir les liens qui existent entre chaque mythème et l'histoire du roman.

CHAPITRE II :
D'APHRODITE A ZINA.

INTRODUCTION

A la suite de ce que nous avons vu dans le premier chapitre, nous croyons que parmi les mythes principaux dont nous avons révélé, la plus présente figure est, assurément, celle d'Aphrodite.

La figure d'Aphrodite nous semble très présente dans notre corpus *La nuit de l'erreur* en tant que mythe dominant. La réécriture du mythe d'Aphrodite semble être l'axe autour duquel gravite le roman de Ben Jelloun. Nous voyons que notre protagoniste Zina incarne la figure d'Aphrodite car le rapprochement entre cette dernière et la version que nous offre Ben Jelloun est bien évidente mais avec une certaine modification.

Encore aujourd'hui, plusieurs auteurs font d'Aphrodite une figure favorisée de leur écriture. C'est le cas de Tahar Ben Jelloun qui reprend à sa manière les grands traits de ce mythe en donnant une nouvelle version actualisée. En effet l'écriture de Ben Jelloun est un très bon exemple de l'intégration du mythe dans l'écriture. Grand écrivain de la littérature maghrébine d'expression française en général et de la littérature marocaine en particulier, Tahar Ben Jelloun a souvent recours aux vieux mythes berbères mais aussi aux grands mythes grecs. Dans ce contexte, nous ne cherchons nullement dans le cadre de ce deuxième chapitre, à expliquer la causalité de recours au mythe d'Aphrodite mais surtout à tisser le lien entre notre personnage principal Zina et le mythe d'Aphrodite. Donc, l'analyse est clairement basée sur une mythocritique.

En effet, Zina, personnage principale du roman et parfois narratrice de l'histoire, elle domine tout le récit. À travers le personnage de Zina, Tahar Ben Jelloun fait allusion au personnage mythique Aphrodite, la déesse de la beauté et de l'amour. La dimension mythique donc est bien présente dans le texte de Ben Jelloun.

Personnages complexes, plein de secrets, les figures féminines ont hanté l'imaginaire humain notamment à travers la littérature et les arts. Ces figures se présentent sous trois archétypes essentiels ; madone, muse ou séductrice. Nous, dans ce chapitre, nous intéressons au troisième type ; la séductrice ou, plus généralement celui de la féminité dangereuse.

Parler de la féminité dangereuse c'est évoqué en premier lieu Aphrodite, la déesse de la beauté, du désir et de l'amour. Chez les grecs, le mythe d'Aphrodite représente le danger tentateur et destructeur de la femme envers l'homme, car elle peut incarner à la fois l'amour et la destruction. Elle expose donc par ce double visage de la féminité les deux grands traits de la femme fatale qui sont, bien entendu, séduction et vengeance.

La déesse Aphrodite est souvent décrite comme belle, sa beauté exerce sur le regard des dieux ainsi que des mortels un attrait irrésistible, et parce qu'elle fascine par sa beauté et sa cruauté, Aphrodite devient donc la figuration la plus fidèle de l'archétype mythologique de la femme fatale chez les grecs.

En effet, dans la littérature de la Grèce antique, la femme fatale est incarnée par Aphrodite car il y a un rapport étroit entre l'ambivalence du mythe d'Aphrodite et l'image de la femme fatale. Essentiellement, la figure de la femme fatale se révèle ambigu. De nombreux écrits sont faits pour déterminer et définir les traits essentiels qui la distinguent de la femme normale.

En effet, dans son livre, *La femme criminelle et la prostituée*, le criminologue Cesare Lombroso a étudié le type dégénéré du féminin. Il révèle que le vice est établi biologiquement. La criminelle, « *cette femme née pour le mal* ⁶² », est

⁶²LOMBROSO, Cesare et FERRERO, G, *La femme criminelle et la prostituée*, trad. par Louise Meille, Félix Alcan Éditeur, Paris, 1896, P. 311.

soigneusement étudiée sous tous ses angles et ses dimensions pour qu'enfin établir la liste des « *caractères de dégénérescence de la femme*⁶³ ».

Pour Lombroso, l'infériorité de la femme en général sur tous les plans et dans presque toutes les sociétés explique la cruauté de la criminelle-née. Sa cruauté est raffiné et diabolique. Pour la criminelle-née, « *Tuer l'ennemi ne lui suffit pas, il faut qu'il souffre, il faut qu'elle en savoure bien la mort*⁶⁴ »

Ainsi le terme « fatale » ; en latin *fatum*, qui veut dire « destin », est défini dans le Dictionnaire de la langue française d'Emile Littré comme suivant : « *Qui porte avec soi une destinée irrévocable*⁶⁵ », et encore « *Marqué par le destin*⁶⁶ ». En ce sens, le caractère inévitable et funeste de la fatalité de cette femme semble relever du destin, ce qui laisse dire que la femme fatale est née ainsi. Cela renforce l'idée de Lombroso ci-dessus.

La femme fatale apparait donc comme la face obscure du féminin, car par son corps exprimé tous les vices et l'indignité de son siècle, elle représente la menace de dégénérescence ainsi que la destruction. Cet archétype du féminin fournit une source d'inspiration pour maints auteurs et écrivains.

Cependant, dans la littérature et les arts, la femme fatale offre de nombreux visages répondant à une même particularisation, celle du corps de la femme. La représentation de ce corps exprime une dualité féminine car la femme est considérée comme « *pure, innocente, terrifiante et fatale*⁶⁷ ». Donc, la femme fatale nous apparait avec deux aspects différents, l'un positif et l'autre négatif. Cette

⁶³ *Ibid.* P. 319.

⁶⁴ *Ibid.* P. 426.

⁶⁵ *Le Littré*, Dictionnaire électronique, consulté, le 05/05/2019.

⁶⁶ *Ibid.*

⁶⁷ HEYRAUD, Hélène, « *La femme fatale : essai de caractérisation d'une figure symboliste* », Revue Ad Hoc, n° 4, « La Figure », disponible sur : <https://adhoc.hypotheses.org/ad-hoc-n4-la-figure/la-femme-fatale-essai-de-caracterisation-dune-figure-symboliste>. Consulté le : 09/05/2019.

opposition se manifeste à travers ses deux principaux caractères car elle rassemble à la fois entre la fascination et l'horreur.

La femme fatale est, plus souvent, représentée comme belle, d'une beauté éclatante, mystérieuse, et aussi ensorcelante. Le terme « beauté fatale » en témoigne. En effet, cette beauté conduit à un résultat fatal pour les hommes. En plus, La femme fatale est un personnage qui exerce le pouvoir de la sexualité. Elle séduit les hommes en utilisant son charme et sa beauté ainsi que ses talents de séductrice pour les conduire à leur perte. Donc, la sexualité est profondément liée à la notion de la femme fatale. Ses tentations sont souvent considérées comme un acte négatif, dévalorisé, et même lié au mal. Donc, la conduite dominante qui caractérise la femme fatale est bien évident celle de la séduction. Devant cette femme, les hommes deviennent des créatures impuissantes à ses actes de séduction.

La première conception de la femme fatale remonte au Lilith, première femme mythique et le symbole de la féminité dans sa dimension dangereuse. De même, l'archétype de la femme fatale prend place dans diverse et nombreuses cultures, nous citons comme exemples Ishtar, Ève, Salomé, ainsi que Aphrodite « Vénus », la sirène, Circé, puis vient la figure historique Cléopâtre, la reine d'Égypte, avec son grand pouvoir de séduction.

Au fil du XIXe siècle, ces grandes figures féminines dangereuses des anciens mythes sont devenues symbolique. L'imaginaire humain contribue donc à construire la féminité en termes de menace. Ces figures, certes, féminines, sont devenues avec le temps le symbole de la décadence de la société car elles représentent tous ses vices.

Parmi ces grandes figures de la femme fatale, nous nous intéressons à la figure d'Aphrodite, la déesse de la beauté et de l'amour chez les grecs.

Aphrodite d'après la mythologie grecque, ou Vénus d'après la mythologie romaine est la déesse de la beauté, du désir et de l'amour, « *elle séduisait et trompait chacun, tant homme que dieux ; déesse du rive, se moquant doucement de ceux que ses ruses avaient conquis, elle était encore la déesse irrésistible qui ôtait l'esprit même aux sages*⁶⁸ ». Elle est l'une des douze dieux de l'Olympe.

Comme beaucoup d'autres divinités, les poètes ne sont pas d'accord sur l'histoire de la naissance d'Aphrodite. La première version est racontée par Homère. Ce dernier, dans l'Iliade, fait d'elle la fille de Zeus et de Dioné. Tandis que la deuxième est celle raconté par Hésiode dans la Théogonie. Selon cette version, Aphrodite est née de l'écume de la mer formée autour des organes sexuels d'Ouranos coupé par son fils Cronos. En effet, Gaïa, la déesse de la terre pousse ses enfants à se révolter contre leur père qui est le dieu du Ciel Ouranos car ce dernier les hait. Alors, après un combat qui réunit Ouranos avec l'un de ses fils, Cronos, ce dernier est castré son père et jette ses organes génitaux dans la mer. L'écume se rassemble autour d'eux et donnant naissance à Aphrodite dont le nom vient du l'écume, « Aphro » en grec.

Aphrodite est en fait douée d'une grande beauté, cela fait d'elle la plus belle, et la plus favorable déesse de l'Olympe. Sa beauté est irrésistible, nul ne peut résister à ses charmes. Dans la plupart des récits mythologiques, Aphrodite est l'épouse d'Héphaïstos, le dieu du feu et de la forge, laid, boiteux et difforme. Mais elle le trahit souvent, notamment avec Arès(Mars), le dieu de la guerre. Hélios, le soleil, découvre cette trahison et prévient Héphaïstos qui se venge d'eux en fabriquant un filet invisible pour emprisonner les deux amants, puis il invite tous les dieux de l'Olympe pour témoigner de cette trahison. De la relation d'Aphrodite et Arès naquit Éros, dieu du désir amoureux. Pour se venger du soleil, Aphrodite le rendit malheureux dans toutes ses relations amoureuses.

⁶⁸HAMILTON, Edith, *op. cit.*, P. 35.

A titre de déesse du plaisir, Aphrodite a de nombreuses aventures extraconjugales, elle ne cesse de séduire des dieux ainsi que des mortels. En effet, ses relations avec les dieux sont nombreuses. De son union avec Hermès naquit Hermaphrodite, de nature à la fois masculine et féminine, de celle avec Dionysos naquit Priape, dieu de la fécondité. Ainsi que, de son union avec Poséidon naquit Éryx. Et de son union avec le prince troyen Anchise naquit Énée, etc.

Aphrodite est une divinité complexe dont le caractère associe à la fois la douceur et la cruauté. Comme elle est la douce séductrice qui fait naître le désir et le plaisir, elle peut aussi s'avérer très cruelle envers ceux qui ne soumettent pas à sa volonté. Elle est une grande manipulatrice, et très jalouse. Sa vengeance est cruelle et implacable. Par exemple, elle punit le soleil (Hélios) de son bavardage sur ses amours avec Arès en le rendant malheureux dans la plupart de ses rapports amoureux, elle punit une veille en la métamorphosant en rocher parce qu'elle apprit aux dieux l'endroit où se cache la déesse. Elle inspire à Phèdre un amour incestueux pour son beau-fils Hippolyte. Elle punit ainsi les femmes dont la beauté égale la sienne, etc.

La figure d'Aphrodite a fasciné les auteurs, les peintres, et même les artistes. Autrement dit, elle est un personnage qui a hanté la littérature, les arts et plus largement l'imaginaire humain occidentale et orientale depuis l'antiquité. Dans la peinture par exemple nous pouvons citer le fameux tableau « La naissance de Vénus » du peintre Italien Sandro Botticelli en 1485 représentant Vénus sort de l'eau sur une coquille, un autre tableau du peintre français Jean-Auguste-Dominique Ingres « Vénus anadyomène » en 1848 qui représente ainsi la naissance d'Aphrodite. Dans la sculpture nous citons « L'Aphrodite de Cnide », une statue illustrant Aphrodite nue. Ainsi que bien d'autres œuvres artistiques.

D'une autre perspective, dans *La nuit de l'erreur*, l'auteur nous raconte l'histoire d'une jeune marocaine Zina, douée d'une grande beauté telle était la déesse grecque Aphrodite. La belle Zina incarne à la fois l'être désiré, fascinant

dont tous les hommes rêvent d'attirer ses regards, mais elle peut aussi incarner le Maroc dans sa beauté, ce pays a passé par plusieurs évènements qui ont tracé son histoire pour arriver à prendre son indépendance.

De même, derrière le personnage de Zina, cette femme libre aux cinq amants, maudite et à la recherche de la paix, Ben Jelloun nous montre le Maroc à la recherche de son identité effacé par la colonisation française et espagnole. Donc, symboliquement, Zina dans ce roman peut être employée pour faire découvrir l'image du Maroc en résistance et qui se bat contre les envahisseurs. Mais ce n'est pas cette interprétation qui nous intéresse. Nous nous intéressons par la première interprétation qui est celle de la femme désirée, fascinante, éternelle dans sa beauté, mais cruelle, vengeresse, et maîtresse inaccessible. Ces caractéristiques contradictoires font d'elle une femme fatale telle était la déesse Aphrodite.

En effet, notre protagoniste est une femme séductrice par excellence, elle incarne le mystère, l'ambiguïté physique et morale, et le danger. Tout au long de l'histoire, Zina séduit les hommes pour ensuite les détruire et les conduire à leur perte. Elle montre le pouvoir démoniaque de la séduction féminine. Donc, notre protagoniste Zina, tantôt victime et muette, tantôt manipulatrice et dangereuse, quels caractères partage-t-elle avec la figure mythique d'Aphrodite ?

Généralement, les auteurs ne prennent pas les mythes tels qu'ils sont, mais ils les revisitent à leur manière en donnant naissance à une autre version du mythe. C'est ce que nous appelons réécriture. Plus qu'une reprise totale du mythe, nous trouvons parfois juste quelques traces empruntées des autres textes, c'est ainsi le personnage principal Zina se réfère à la figure d'Aphrodite.

Presque toutes les littératures du monde se sont considérablement fait l'écho de cette figure d'Aphrodite par divers écrits ou utilisations consacrés à ce personnage. Elles la font intervenir comme un personnage mais dans des

circonstances contemporaines. Ainsi, la littérature magrébine d'expression française contribue dans le développement de la figure d'Aphrodite en l'investissant dans divers textes. C'est le cas de *La nuit de l'erreur* de Tahar Ben Jelloun.

En effet, Tahar Ben Jelloun n'introduit pas directement la figure d'Aphrodite dans son texte, mais il retient d'elle les éléments qui la caractérise par excellence : la beauté, la séduction et la vengeance. Zina est cette belle qui séduit les hommes pour enfin les détruire. D'autres ressemblances peuvent retirer entre Zina et Aphrodite, par exemple : toutes les deux ont été inaccessible car ses apparitions comme ses disparitions semblent magique. Dans le roman, Zina apparait soudainement dans la vie des hommes, elle les séduit, puis elle se venge d'eux et puis elle disparaît de nouveau ; « *Et Zina disparut sans laisser de traces, comme si elle n'avait jamais existé*⁶⁹ », « *Zina disparut comme avait surgi dans ce conte*⁷⁰ » telle était Aphrodite dans le mythe. Ainsi, toutes les deux ont eu des amours mouvementé et violents ; « *Ma violence est ma façon naturelle d'être. [...] alors, comme une bête, comme un animal de mes montagnes natales, je fonce et je fais mal*⁷¹ ».

D'un autre côté, l'association du mythe d'Aphrodite et notre personnage principale Zina va faire ressortir la femme fatale. Cette dernière partage avec ces figures les mêmes caractéristiques mais chacune dans un cadre spatio-temporel tout à fait différent de l'autre. Aphrodite, cette figure énigmatique a été présente dans de nombreux écrits littéraires, voire même dans la littérature du Maghreb qui a ainsi sa part de l'usage de cette figure dans la littérature.

Donc, au sein de *La nuit de l'erreur*, nous pouvons remarquer et lire parmi les lignes le mythe d'Aphrodite derrière notre protagoniste Zina, cette femme fascinante, porteuse d'une malédiction dont tout le monde rêve d'attirer son

⁶⁹ BEN JALLOUN, Tahar, *op. cit.*, P.109.

⁷⁰ *Ibid.* P.142.

⁷¹ *Ibid.* P.135.

attention sans savoir que derrière cette beauté se manifeste une femme sauvage. C'est ainsi nous soulignons certaines ressemblances essentielle entre l'énigmatique Zina et la figure mythique d'Aphrodite. Nous signalons que ces ressemblances se sont le point de départ de notre réflexion et les myèmes essentiel qui nous ont poussés à se référer au mythe d'Aphrodite.

II.1. Beauté et fascination

Depuis fort longtemps même avant l'évolution de l'être humain, la beauté était bien présente et existe sur terre. Elle se correspond souvent à un idéal esthétique. La beauté est un concept qui tire ses origines dans l'attirance et le désir et se diffère selon les époques. Parfois, la beauté est naturelle. Parfois, elle naît de l'imaginaire d'un artiste. Mais quelle soit naturel ou artificiel, elle est souvent associée à l'harmonie des formes et des couleurs.

La beauté est la base de la fascination et de l'attirance. Elle touche l'âme et attire l'attention de ceux qui l'observe. Ainsi, elle provoque l'excitation et le désir chez les êtres humains et vient frapper leurs esprits. La beauté est parmi les myèmes présents dans notre corpus, elle est le premier myème qui nous a poussée à se référer au mythe d'Aphrodite.

En effet, à l'image d'Aphrodite, la belle déesse mystérieuse de la beauté et de l'amour qui séduit les dieux ainsi que les mortels, Zina apparaît avec sa superbe beauté, attirante et fascinante, cela apparaît à travers cette description accordée à notre héroïne ; « *Ma mère me disait que j'étais belle et que j'avais le corps d'une femme. Avec ma langue chevelure noire et mes yeux entre le gris et le vert, je ne passais pas inaperçue dans la rue*⁷² ».

Tout le monde témoigne de la beauté de notre protagoniste Zina, commençant par sa famille puis les gens qu'elle rencontre dans la rue ; « *Elle*

⁷²*Ibid.* P.40.

*[Zina] est toujours jeune et belle*⁷³ », les hommes font tout ce qui peut la satisfaire afin d'attirer et capter son attention sans savoir que ses apparences sont trompeuses et que derrière cette beauté lumineuse et remarquable se dévoile une femme fatale avec un esprit satanique.

Dans le mythe comme dans le roman, la beauté est un point commun entre Aphrodite et Zina. Elle joue un rôle essentiel dans la vie des deux, et dans leurs relations notamment avec le sexe masculin. La lecture approfondie de *La nuit de l'erreur* et la contemplation de notre personnage principale Zina montre qu'elle s'agit d'une Aphrodite avec sa beauté éternelle, séduisante, jeune et mystérieuse mais présentée dans une autre époque plus contemporaine.

La beauté d'Aphrodite est loin du réel car elle s'agit d'une déesse immortelle avec un tel pouvoir qui la rend toujours belle et charmante. Ainsi, la beauté de notre héroïne Zina est loin du réel, cette beauté est rare et unique. Elle la rend « *une femme qui ne ressemble à aucune autre femme, [...], un être exceptionnel*⁷⁴ ». Ainsi, cette beauté la rend désirable, et irrésistible.

Tout le monde croit que Zina est venue d'un autre monde, et parce qu'elle possède une telle beauté nous pouvons dire que c'est créature légendaire surtout quand nous parlons du facteur temps. En effet, tous les êtres humains passent par des étapes dans leur vie ; l'enfance, la jeunesse, puis la vieillesse, et au fil du temps ils subissent à un certain changement physique. Mais ce n'est pas le cas de Zina, car arrivant à l'âge de l'adolescence elle passe toute sa vie jeune. Elle garde intacte toute sa beauté, son corps ne subit aucun changement, « *Elle est toujours jeune et belle. Comme dans un conte, elle n'a pas changé physiquement. Son corps est aussi lisse et ferme que celui de la jeune fille qu'elle fut et qu'elle est toujours. Pour elle le temps ne s'est pas déroulé. Il ne s'est rien passé. son visage n'a subi aucun travail*⁷⁵ ». Même après des

⁷³ *Ibid.* P, 148.

⁷⁴ *Ibid.* P, 96.

⁷⁵ *Ibid.* P, 148.

années, elle n'aura pas de rides ; « *Son visage ne porte aucune ride. Le temps passe et l'oublie [...] Elle aurait gardé intacte toute sa beauté et continuerait à assouvir sa soif de vengeance*⁷⁶ ».

Dans le mythe, Aphrodite s'agit d'une souveraine de telle puissance et de beauté ; ainsi et dans la même direction, nous trouvons que la beauté extraordinaire et exceptionnelle de notre héroïne Zina fait d'elle un être puissant ; c'est une souveraine qui pratique un pouvoir absolu sur les hommes qui l'entourent. Par exemple Abid, l'un de ses amants, se laisse guider comme les quatre autres protagonistes par un charme et une fascination sans bornes pour elle. C'est cette beauté, en évidence, qui a fait d'elle un être désiré telle l'était Aphrodite, la déesse de la beauté et de l'amour.

II.2 Séduction et vengeance

Suite au mythème de la beauté, le mythe d'Aphrodite a dévié vers d'autres mythèmes où celui de la sexualité et de la vengeance prend plus d'importance que les autres. Les atouts de la femme et sa capacité dangereuse de séduction sont mis en évidence. Séduction et vengeance sont les deux mythèmes essentiels qui nous ont menés encore une fois à se référer au mythe d'Aphrodite.

En fait, la séduction est parmi les thèmes les plus répandus dans la littérature. De toutes les époques, les écrivains et les dramaturges ont souvent abordé le thème de la séduction dans leurs écrits en le montrant par des personnages fictifs de séducteur et de séductrice. Ces derniers sont devenus des archétypes récurrents dans les productions littéraires. En effet, la séduction est la tentation d'attirer, de contrôler, mais aussi d'envoûter et de fasciner.

Souvent, le désir exprimé par la séduction est agressif et ambigu, car derrière les apparences douces de la séduction, se montre une violence cachée.

⁷⁶ *Ibid.* P, 104.

La séduction est souvent liée au péché, à la faute, à la tromperie, mais aussi et essentiellement à des actes violents et diaboliques, autrement dit, la séduction est liée à la vengeance. Et c'est le cas de notre protagoniste dans *La nuit de l'erreur*, car au fur et à mesure que l'histoire se déroule, Zina ne cesse de séduire les hommes pour ensuite se venger d'eux et les détruire.

Tout comme Aphrodite, la personnalité de notre protagoniste Zina unit entre le bien et la mal. Sa sensualité est trop apparente. Cela apparaît à travers les scènes érotiques qui réunissent Zina avec chaque personnage masculin du roman, nous pouvons citer quelques exemples. Le passage suivant par exemple réunissant Zina avec l'un de ses amants qui est le bijoutier ; « *Quand je fus toute nue, je me levai et allumai la lampe. Il me regarda. J'étais debout, lui à genoux, et il mit sa tête au niveau de mon bas-ventre. [...]. Je le laissai faire. Cela dura un bon moment, [...]. J'étais apaisée, et lui assez content d'avoir passé cette épreuve*⁷⁷ ». Ainsi, ce passage ; « *je fis baisser le rideau et l'attirai vers le fond. Ses mains remontèrent le long de mes cuisses, puis s'arrêtèrent net au niveau de pubis. [...]. Son corps transpirait. Ce devait être à cause de désir. Je me tenais debout, les jambes écartées, attendant de recevoir sa verge. [...]. Je le retins, lui commandant de faire ce que j'attendais de lui : une fornication debout*⁷⁸ »

En effet, Zina, dès son adolescence était curieuse de la sexualité, cela mènera à engager, tout d'abord, avec son cousin Malek, à pratiquer certains jeux sexuelles ; « *Nos jeux n'était pas innocents : il me montrait son sexe et je laissais voir le mien. Lui tremblait, moi j'étais impassible*⁷⁹ ». Par cette expérience, Zina tente de comprendre certain mystère entourant les relations sexuelles entre les hommes et les femmes.

⁷⁷ *Ibid.* P, 42.

⁷⁸ *Ibid.* P, 43.

⁷⁹ *Ibid.* P, 37.

Cette aventure ne l'apprenait pas grand-chose sur les hommes car son « *désir était compliqué*⁸⁰ ». Alors, pour se satisfaire, Zina séduit les hommes captivés par sa beauté et les dirige à soumettre à sa volonté. Tout comme Aphrodite, Zina multiplie ses aventures sexuelles, elle ne cesse tout au long de l'histoire d'entrer dans des rapports intimes où la jouissance et le plaisir semble recouvre la relation. Ces hommes croient qu'ils sont entre les bras de la plus belle femme de Tanger mais c'est tout à fait le contraire, car ils ignorent que ses apparences sont trompeuses.

Nos cinq hommes protagonistes de l'histoire (Abid, Bachar, Bilal, Carlos, et Salim) se voient donc pris dans ses rets et c'est bien plus que sa beauté qui en est la cause. Zina est douée d'un pouvoir inconnu qui la rend si dangereuse pour celui qui l'approche. Elle séduit pour se venger. Cette force incontrôlable est une sorte de malédiction qui dirige sa vie et la pousse à se venger des hommes et à les faire du mal.

Dans certaines scènes érotiques, la nudité de Zina provoque le malaise chez ces hommes, et elle n'aboutit à rien, pour eux, qu'à l'échec et la déception. Ces hommes espéraient voir surgir la vraie féminité de cette nudité, mais ils ont choqué et leurs désirs érotiques n'ont été pas satisfaits. Ils n'ont pas réussi à saisir le corps de Zina. Elle est plus forte qu'eux au point de réussir de les rendre tous fous.

Ainsi, pour ces hommes, la rencontre avec le mystère que représente Zina était une destruction totale. Car après la séparation avec Zina, ces hommes perdent tous, ils deviennent sans volonté, sans raison, sans rêve, sans vie, ils deviennent impuissants. Bref, ils deviennent des fous. Il y en a parmi eux qui sont devenus impuissants sexuellement. C'est le cas du bijoutier, l'un de ces amants. Zina, après qu'elle finit avec lui, par son regard ensorcelant le rend

⁸⁰ *Ibid.* P, 38.

impuissant cela apparaît dans le passage suivant ; « *Je restais immobile, le regardant fixement jusqu'à réduire son érection à sa plus petite dimension. De sa main il essaya de réveiller sans pénis sans y parvenir. Il comprit que j'étais plus forte qu'il ne pensait*⁸¹ ».

Zina est à la fois inaccessible et exhibitionniste. En faite, c'est elle dirige par exemple le regard d'Abid, l'un de ses amants, vers elle en montrant ses superbes seins et qui le guide à entrer dans sa cercle intime. Mais Zina souvent continue à être un idéale inaccessible car elle représente un mystère dont tout le monde rêve de la lui possède. Tel caractère nous mène encore une fois à se référer à la figure mythique d'Aphrodite, la mystérieuse, dont les dieux, les hommes et la nature ont soumis à sa volonté, cela lui attribue le caractère magique.

En effet, Zina séduit les hommes par sa beauté brillante, et envoûtante pour ensuite se venger d'eux en les menant à leurs pertes. Elle devient le modèle de la femme fatale aux yeux de ces hommes telle était Aphrodite chez les grecs parce qu'elle aussi se venge de ceux qui n'ont pas soumis à sa volonté. Ainsi, le caractère de Zina est plein de secret et d'ambiguïté et même sa naissance était obscure qu'incompréhensible; « *tu n'es probablement pas la fille de ton père. Non que ta mère soit une dépravée, mais ton père aurait été subtilisé cette nuit-là et remplacé par un groupe de bandits de grand chemin. [...] Les bandits étaient au nombre de cinq*⁸² ». Zina donc a eu cinq géniteurs, et par cela elle est différente aux autres. Peut être cette naissance qui n'est pas comme les autres et qui donne un être tout à fait différent c'est la cause par laquelle Zina devient un être avec une telle cruauté et une telle sauvagerie.

D'un autre côté, Zina, à partir de ses actes dangereux de terriblement séductrice ainsi que ses vengeances, elle est la femme fatale telle était Aphrodite, en qui la beauté liée à la sauvagerie. Entre ses bras, l'odeur de la vie, une fois

⁸¹ *Ibid.* P.44.

⁸² *Ibid.* P, 78.

respiré, se transforme en odeur de mort. Ainsi, auprès d'elle ou dans ses bras, la jouissance et le plaisir deviennent une damnation et un enfer.

Enfin, la séduction exprime ici certains traits sataniques à la méthode d'une sorcière, cette séduction mène souvent à la vengeance. De même, Aphrodite est parfois considérée comme une figure maléfique et diabolique.

CONCLUSION

Donc, tout au long de ce chapitre, nous avons tenté, en rendant compte des diverses mythèmes présent au sein de *La nuit de l'erreur* de Tahar Ben Jelloun, de tisser le lien entre la figure d'Aphrodite et le personnage principale Zina. Ces mythèmes participent à l'élaboration du mythe d'Aphrodite au sein de notre texte.

En effet, dès la première lecture de *La nuit de l'erreur*, nous avons eu l'impression que le personnage principale Zina s'agit d'une Aphrodite mais dans une autre époque plus contemporaine. Zina, par sa beauté éclatante ainsi que par ses étranges caractères de terriblement séductrice et d'horrible vengeresse, exprime les traits essentiels de la figure d'Aphrodite.

Donc, Zina représente une configuration de la femme fatale d'un caractère paradoxale inspirée du mythe féminin, Aphrodite. Pour se faire, Ben Jelloun a retenu les mythèmes les plus essentiels de l'histoire d'Aphrodite ; la beauté, la séduction et la vengeance, pour mettre sur pied son personnage fictif Zina.

Alors, les différents mythèmes que nous avons pris en compte tout au long de ce deuxième chapitre nous ont menés droit au but du sujet étudié dans le chapitre et qu'il s'agit d'identifier le lien entre la figure mythique d'Aphrodite et notre personnage principale Zina. Arriver au terme de ce chapitre nous avons pu détecter les diverses mythèmes directement liées au notre texte et tisser le lien

entre la figure mythique Aphrodite et le personnage principale de *La nuit de l'erreur* Zina.

CONCLUSION GENERALE

En guise de conclusion, nous dirons que le point de départ de notre travail de recherche était la présence des mythes au sein de la littérature maghrébine d'expression française. Nous avons choisi comme corpus d'étude, le roman de *La nuit de l'erreur* de Tahar Ben Jelloun. En effet, cette œuvre marocaine est un très bon exemple de l'intégration des mythes au sein de la littérature.

Mythe et littérature entretiennent des relations étroites et essentielles. Ils sont souvent inséparables. Si la présence des mythes nourrit les textes littéraires, contrairement, ceux-ci font revivre et renouveler les mythes en leur donnant une dimension récente « actualisée ». Autrement dit, la littérature se nourrit en revenant à des textes antérieurs qui sont, bien entendu, les mythes.

En fait, la mythologie joue un rôle primordial dans la construction de l'imaginaire humain de chaque société. Cela explique la volonté de chaque peuple de préserver son identité exprimé par cette mythologie. C'est ainsi que les mythes continuent à régner et à vivre à travers les textes littéraires sous diverse formes de réécritures où l'écrivain tente de donner des autres versions de mythes plus contemporain.

En effet, à la distinction de copier, la réécriture est la « *reprise d'une œuvre antérieure*⁸³ ». Elle est un processus important pour qu'un auteur crée son propre style et assure son originalité. Ainsi, elle lui permet de renouveler les textes antérieurs des autres afin de donner vie à des récents textes plus modernes.

Donc, tout au long de ce travail porté sur la réécriture mythique dans l'œuvre *La nuit de l'erreur* de Tahar Ben Jelloun, nous avons tenté de faire ressortir les différents mythèmes présents au sein de notre corpus afin de prouver la justesse de nos deux hypothèses. Pour bien confirmer notre objectif de ce travail de recherche, nous nous proposons de faire un récapitulatif en ce qui concerne les deux chapitres de notre mémoire.

⁸³ARON, Paul, SAINT-JACQUES, Denis, VIALA, Alain, *op. cit.*, P.649.

Tout d'abord, dans le premier chapitre intitulé « Les fragments mythiques dans *La nuit de l'erreur* », nous avons tenté de dévoiler les divers mythèmes présents au sein de *La nuit de l'erreur* de Tahar Ben Jelloun. Ces mythèmes sont empruntés des différents mythes. Cela donne une structure fragmentaire des mythes dans l'œuvre. Arriver au terme de ce chapitre nous avons pu établir les liens qui existent entre chaque mythème et l'histoire du roman. Nous pouvons dire que Tahar Ben Jelloun a recours à ces mythes pour traiter des thèmes tabous au sein de la communauté marocaine conservatrice ; « *On raconte des histoires peut-être invraisemblables pour essayer de comprendre un petit bout des choses* ⁸⁴ ».

Ensuite, dans le deuxième chapitre intitulé « D'Aphrodite à Zina », nous avons essayé de tisser le lien entre la figure mythique d'Aphrodite et le personnage principale Zina. Nous avons mis l'accent sur trois mythèmes essentiels ; la beauté, la séduction et la vengeance. Et nous avons trouvé que ces trois mythèmes se sont des points communs entre la figure d'Aphrodite et notre héroïne Zina. À travers le mythe d'Aphrodite, Ben Jelloun nous représente la femme marocaine à la recherche de sa liberté dans une société conservatrice. Au terme de ce chapitre nous avons pu faire le rapprochement entre ces deux figures féminines.

Nous avons essayé, à travers ces deux chapitres et à travers cette analyse comparative d'identifier la trame mythique qui structure *La nuit de l'erreur* de Tahar Ben Jelloun et qui était notre problématique de recherche.

Enfin, nous avons pu affirmer que l'aspect primordial de *La nuit de l'erreur* est la présence de différents mythèmes empruntés des différents mythes. Donc, après une étude mythocritique comparative nous sommes arrivés à l'objectif de notre recherche qui est de dévoiler tous les mythes présents au sein de notre corpus. Nous pouvons dire au terme de ce travail que l'œuvre *La nuit de l'erreur*

⁸⁴ BEN JALLOUN, Tahar, *op. cit.*, P.123.

de Tahar Ben Jelloun est une réécriture fragmentaire des mythes actualisés à dominance Aphroditienne.

**REFERENCES
BIBLIOGRAPHIQUES ET
SITOGRAPHIQUES**

1. Corpus

BEN JELLOUN, Tahar, *la nuit de l'erreur*, Editions du seuil, Parie, 1997.

2. Ouvrages théorique

BARTHES, Roland, *Mythologies*, Editions de seuil, Parie, 1957.

BOURGET Carine, *Coran et tradition islamique dans la littérature maghrébine*, Edition Karthala, Paris, 2002.

BUICAN, Denis, *Les métamorphoses de Dracula, L'histoire et la Légende*, Éditions du Félin, Paris, 1993. Disponible sur : <http://excerpts.numilog.com/books/9782866451424.pdf> . Consulté le: 20/04/2019.

COMMELIN, Pierre, *Mythologie grecque et romaine*, Éditions Garnier Frères, 1960.

DURAN, Gilbert, *Introduction à la mythodologie, Mythes et sociétés*, Editions Albin Michel, S.A., Paris, 1996.

ELIADE, Mircea, *Aspects du mythe*, Editions du Gallimard, Paris, 1963. Disponible sur : <https://ec56229aec51f1baff1d-185c3068e22352c56024573e929788ff.ssl.cf1.rackcdn.com/attachments/original/3/2/4/002621324.pdf>, consulté le: 13/02/ 2019.

HAMILTON, Edith, *La mythologie, Ses dieux, ses héros, ses légendes*, Editions du Marabout, Alleur(Belgique), (1978),1997.

HERBERT, Luis, *Méthodologie de l'analyse littéraire*, version 5.7, 2003.

LOMBROSO, Cesare, FERRERO, G, *La femme criminelle et prostituée*, trad. Par Louise Mille, Félix Alcan Editeur, Parie, 1896.

Ovide, *les métamorphoses*, Traduction de G.T. Villenave, Editions du groupe « Ebooks libres et gratuits, 1806 ». Disponible sur ;

https://electrodes.files.wordpress.com/2009/08/les_metamorphoses_ovide_villenave_les_quinze_chants.pdf. Consulté le : 04/04/2019.

3. Dictionnaires

ARON, Paul, SAINT-JACQUES, Denis, VIALA, Alain, *Le dictionnaire du littéraire*, Edition du PUF, Paris, 2002, p.649.

BRUNEL, Pierre, *Dictionnaire des mythes littéraires*, Editions du Rocher, Monaco, 1988.

Le Littré, Dictionnaire électronique, consulté, le 05/05/2019.

4. Thèses & Mémoires

SEHLI, Yamina, *Mythes et mythologie à travers la littérature maghrébine Exemples de trois romans : La nuit sacrée de Tahar Ben Jelloun, Habel de Mohammed Dib, Poussière d'or d'Ibrahim Al Koni*, Thèse de doctorat en Sciences des Textes Littéraires, Université d'Oran, 2012. Disponible sur : <https://theses.univ-oran1.dz/document/42201232t.pdf>. Consulté le: 19/02/2019.

5. Revues & Articles

BENHAIMI, Loubna, *Le mythe de la femme fatale dans Nedjma de Kateb Yacine*, Synergies Algérie n° 13 - 2011 pp. 129-139. En ligne : <https://gerflint.fr/Base/Algerie13/benhaimi.pdf>. Consulté le: 10/05/2019.

BOUSSAHA, Hassen, *La représentation de la femme à travers l'œuvre romanesque de Kateb Yacine*, Synergies Algérie n° 9 - 2010 pp. 261-271. En ligne : <https://gerflint.fr/Base/Algerie9/boussaha.pdf>. Consulté le: 11/05/2019.

CACCAMO, Joseph, *Le mythe d'Aphrodite*, Collège européen de Gestalt-thérapie | « Cahiers de Gestalt-thérapie » 2011/2 n° 28 | pages 27 à 38. En ligne : <https://www.cairn.info/revue-cahiers-de-gestalt-therapie-2011-2-page-27.htm>.

Consulté le: 10/05/2019.

CAUVILLE, Joëlle. (2013), *Réécriture de la figure mythique d'Ulysse dans Ulysse from Bagdad d'Éric-Emmanuel Schmitt*, Tangence, (101), 11–21. En ligne : <https://www.erudit.org/fr/revues/tce/2013-n101-tce0853/1018872ar/>

Consulté le 20/02/2019.

DESLAURIERS, Camille. (2012). *Vers une lecture mythocritique des textes littéraires*. Québec français, (164), 42–46. En ligne, <https://www.erudit.org/fr/revues/qf/2012-n164-qf07/65889ac.pdf>. Consulté

le: 13/04/2019.

HEYRAUD, Hélène, « *La femme fatale : essai de caractérisation d'une figure symboliste* », Revue Ad Hoc, n° 4, « La Figure », disponible sur : <https://adhoc.hypotheses.org/ad-hoc-n4-la-figure/la-femme-fatale-essai-de-caracterisation-dune-figure-symboliste>. Consulté le : 09/05/2019.

GOSSELIN, Paul, *Mythe d'origines et théorie d'évolution*, disponible sur : http://www.samizdat.qc.ca/cosmos/origines/M_Efr.html, consulté le : 17/03/2019.

RAJOTTE, Pierre, (2001). *Le mythe en littérature*. Nuit blanche, magazine littéraire, (83), 8–9. En ligne, <https://www.erudit.org/fr/revues/nb/2001-n83-nb1130095/20739ac.pdf>. Consulté le: 19/03/2019.

SCHWARTZ-GASTINE, Isabelle, *Le mythe de vénus & adonis à l'épreuve de la tradition iconographique*, Presses Universitaires de France | « Dix-septième siècle » 2002/1 n° 214 | pages 99 à 126. En ligne : <https://www.cairn.info/revue-dix-septieme-siecle-2002-1-page-99.htm>. Consulté le : 12/05/2019.

VASQUEZ-BRONFMAN, Ana, *La malédiction d'Ulysse*, CNRS, Paris. En ligne : http://documents.irevues.inist.fr/bitstream/handle/2042/15396/HERMES_1992_10_213.pdf?séquence=1. Consulté le : 22/02/2019.

WALTER, Philippe, *Les enjeux passés et futurs de l'imaginaire, Mytheme, mythanalyse et mythocritique*, Pratiques [En ligne], 151-152 | 2011, mis en ligne le 13 juin 2014. URL : <http://pratiques.revues.org/1769> ; DOI : 10.4000/pratiques.1769. Consulté le : 10/02/2019.

6. Sitographie

www.agora.qc.ca

www.cairn.info

www.erudit.org

www.fabula.org

www.larousse.fr

www.littre.org

www.mythologica.fr

www.persee.fr

RÉSUMÉ :

La nuit de l'erreur de Tahar Ben Jelloun est un roman marocain fut publié aux éditions du Seuil en 1997. Il raconte l'histoire de Zina, une très belle femme frappée par une malédiction dès sa naissance. Elle séduit les hommes captivés par sa grande beauté puis elle se venge d'eux en les conduisant à la folie. Ces deux caractères, séduction et vengeance, du protagoniste Zina nous fait penser au mythe d'Aphrodite, la déesse de l'amour et de la beauté chez les grecs. Ainsi, en lisant profondément l'œuvre nous trouvons les traces des autres mythes, ce qui donne une structure fragmentaire des mythes dans le roman.

De ce fait, nous nous intéresserons à la réécriture mythique dans l'œuvre. Donc, le but de notre recherche est de dévoiler les indices et les mythèmes qui prouvent qu'il y a une pluralité mythique dans l'œuvre. Egalement, d'affirmer que le personnage principal Zina est une réécriture du mythe d'Aphrodite. Notre analyse s'appuiera essentiellement sur une approche mythocritique.

Mots clés: Mythe, littérature, mythocritique, mythème.

الملخص:

ليلة الخطأ للكاتب الطاهر بن جلون هي رواية مغربية نشرت عام 1997 في دار النشر Seuil هذه الرواية تحكي قصة زينة، امرأة جميلة، ملعونة منذ ولادتها. تغوي الرجال المأسورين بجمالها الكبير ثم تنتقم منهم حيث تقودهم الى الجنون. هاتان الميزتان _الاغواء والانتقام_ اللتان تميزان بطله الرواية زينة تجعلنا نفكر في اسطورة أفروديت، إلهة الحب والجمال لدى الاغريق. أيضا، من خلال قراءة عميقة للرواية نجد أثارا لأساطير أخرى مما يعطي بنية مجزأة من الأساطير في الرواية.

و بالتالي، سوف نهتم بإعادة كتابة الأسطورة في هذا العمل. إذن، فإن الغرض من بحثنا هو الكشف المؤشرات و mythèmes التي تثبت وجود العديد من الأساطير في هذه الرواية. أيضا، تأكيد أن الشخصية الرئيسية زينة هي إعادة كتابة لأسطورة أفروديت. سوف يعتمد تحليلنا بشكل أساسي على منهج mythocritique.

الكلمات المفتاحية: الأسطورة، الأدب، mythocritique، mythème.